

# Libération



Lucie Castets, à Paris, mardi. PHOTO EMMA BURLET

## LUCIE CASTETS «NOUS SAURONS TROUVER DES ACCORDS»

A deux jours des consultations lancées par Emmanuel Macron, elle détaille le projet du Nouveau Front populaire, arrivé en tête aux législatives: rencontre avec celle que la gauche unie propose pour Matignon. **PAGE 2-4**



FLORENCE BROCHOIRE

## JEUX PARALYMPIQUES Zakia Khudadadi, réfugiée au destin doré

PAGES 10-11

## ÉTÉ



## Quand deux sous-marins nucléaires font boum

CAHIER CENTRAL

ASEYN

## ÉTATS-UNIS Le dernier tour de scène de Joe Biden

PAGES 6-7

## EDITORIAL

Par  
**ALEXANDRA  
SCHWARTZBROD**

## Bazar

On commence à entrer dans le dur et il est plus que temps. Entre les tentatives de certains pour torpiller le NFP de l'intérieur et les ambitions de quelques vieilles figures de gauche ou de droite qui se voient déjà à Matignon, la confusion est totale. Et cela ne doit pas déplaire à Macron qui n'aime rien tant que surgir hors de la nuit, tel le cavalier du feuilletton, courant vers l'aventure au galop, persuadé d'être le seul à pouvoir mettre de l'ordre dans tout ce bazar. Normalement, on devrait y voir plus clair d'ici à la fin de la semaine, mais on peut faire confiance au chef de l'Etat pour faire durer le plaisir des charbons ardents quelques jours encore après ses rendez-vous programmés, vendredi, avec les chefs de partis. D'ores et déjà nous avons voulu prendre entre quatre yeux celle que le NFP propose pour Matignon afin de savoir si elle se sent apte à résister aux pressions multiples de ceux qui, de LFI aux macronistes, aimeraient bien la voir se diluer dans l'atmosphère. Et, franchement, pour quelqu'un que personne ne connaissait avant l'été, Lucie Castets est assez impressionnante. Elle répond à toutes les questions, sans se démonter et sans esquiver. La proposition lunaire faite par LFI de destituer le chef de l'Etat ? Elle la balaie du revers de la main (*«ce n'est pas l'option la plus crédible»*). L'intention, toujours de LFI, d'appliquer *«le programme et rien que le programme»* ? Elle tempère. *«Il faudra faire des pas vers les autres, sur la base de nos propositions»*. Le smic à 1600 euros, sur lequel elle a semblé reculer ? *«Cela reste un objectif que nous allons tenir»*. Le gouvernement démissionnaire qui prépare tranquillement le budget ? *«Irresponsable»*, cingle-t-elle. Bref, son projet se tient, on peut lui reprocher son inexpérience mais pas sa détermination ni son investissement dans la mission qui lui a été confiée. Et quand on voit comment certains hommes politiques d'expérience se comportent, on se dit que l'inexpérience, parfois, cela peut avoir du bon. ◀



Lucie Castets, mardi à Paris: «En tout cas, nous souhaitons tourner le dos à la méthode Macron qui n'a cessé de brutaliser le Parlement et les

# «L'immobilisme a duré trop longtemps et personne ne le comprend»

INTERVIEW

Lucie Castets, la candidate du Nouveau Front populaire pour Matignon, doit être reçue vendredi par Emmanuel Macron avec les leaders des partis de gauche. Elle expose sa volonté de trouver des consensus, notamment sur la politique fiscale.



# Les alliés du Nouveau Front populaire s'apprêtent à faire leur rentrée des clats

**Unis pour exiger les clés de Matignon, les partis de gauche abordent leurs universités d'été sur fond de frictions. La pérennité de l'alliance paraît déjà remise en cause.**

L'horizon semblait parfaitement dégagé. Après un été studieux, rythmé par des réunions en visio entre les quatre chefs de partis du Nouveau Front populaire et leur prétendante pour Matignon, Lucie Castets, la gauche pouvait prétendre à une rentrée politique plus sereine qu'à l'accoutumée. Oubliées, les interminables négociations de juillet pour s'accorder sur le chef d'un gouvernement siglé NFP. L'alliance n'avait plus qu'à afficher son unité. Vendredi, les socialistes, insoumis, écologistes et communistes se rendront tous ensemble à l'Elysée. Un moyen de montrer que la coalition est plus solide que jamais, prête à gouverner.

**Provocation.** C'était trop beau pour être vrai. A quelques jours de leurs universités d'été – à partir de jeudi pour LFI et les écologistes, vendredi pour les communistes, du 29 au 31 août pour le PS –, les gauches ont trouvé le moyen de se quereller. Jean-Luc Mélenchon, Manuel Bompard, le coordinateur de LFI, et Mathilde Panot, la présidente du groupe à l'Assemblée, ont décidé d'animer la fin d'été en portant l'idée d'un processus de destitution contre Emmanuel Macron. Dimanche dans la *Tribune*, les trois insoumis ont brandi la menace de l'article 68 de la Constitution, prévoyant une destitution du Président en cas de «manquement à ses devoirs». Pour le triple candidat à la présidentielle, il s'agit du «dernier avertissement au capitaine du Titanic». Les insoumis estiment que le locataire de l'Elysée impose un «coup de force institutionnel contre la

démocratie» en refusant de «tenir compte» de la victoire relative du NFP au second tour des législatives. Nouveau coup de pression sur le président de la République pour le pousser à nommer Lucie Castets à Matignon avant la rencontre prévue à l'Elysée. L'idée n'a aucune chance d'aboutir, puisqu'elle implique de rassembler les deux tiers de chaque chambre du Parlement. Mais elle a agacé les partenaires du NFP, mis devant le fait accompli. Dans les rangs socialistes, écologistes et communistes, beaucoup y ont vu une provocation insoumise visant à brutaliser les débats. De quoi alimenter la petite musique macroniste, qui affirme que LFI ne ferait pas partie de l'arc républicain. Et surtout d'entacher l'image sérieuse que la coalition voulait afficher en cette rentrée.

Les directions du PS, du PCF et des Écologistes se sont désolidarisées de la démarche de leurs camarades. En prenant soin de ne pas trop les égratigner pour garder un semblant d'unité. «Face [à la situation], chacun réagit à sa manière. Les insoumis, c'est logique, réagissent d'une manière insoumise [...] Est-ce qu'au sein d'une coalition c'est logique de pas être toujours d'accord exactement sur tout ? La réponse est "oui"», a affirmé la secrétaire nationale des Écologistes, Marine Tondelier, lundi sur France Info. «C'est un secret pour personne qu'il y a des différences entre les partis», appuie Lucie Castets (lire ci-dessous). Malgré le désir de maintenir une

cohésion, la tribune des insoumis pourrait laisser des traces. Au PS, les courants minoritaires dirigés par la maire de Vaulx-en-Velin, Hélène Geoffroy, et par le maire de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol, ont sauté sur l'occasion pour questionner à nouveau l'alliance nouée avec LFI. Désormais, de nombreux socialistes estiment que les représentants de leur parti ne peuvent se rendre à l'Elysée vendredi aux côtés des mélenchonistes. Geoffroy a ainsi réclamé un bureau national extraordinaire sur la question. Sans succès pour le moment. «S'ils considèrent qu'une tribune dont l'idée est désormais enterrée doit remettre en cause une stratégie d'union votée à 93% par le conseil national [...] et qu'ils ont une stratégie alternative, il faudrait qu'ils soient plus explicites», grince le député Arthur Delaporte.

**«Magique».** Mardi, l'ancienne tête de liste du PS aux européennes, Raphaël Glucksmann, s'est joint à la vague de prises de parole hostiles à LFI en affirmant au *Point* qu'il faudrait «tourner la page Macron et Mélenchon». Le social-démocrate affirme n'avoir «jamais cru à l'aplanissement magique des divergences extrêmement profondes» avec les insoumis. Voilà donc la direction socialiste sur une ligne de crête, prise en étau entre les courants minoritaires du parti, qui appellent à rompre avec LFI, et la nécessaire union pour espérer gouverner.

Mais qu'importent les tensions, les partenaires du NFP partagent pour le moment l'objectif de faire durer l'alliance, au moins jusqu'à la nomination du Premier ministre. Même si rien dans l'attitude du chef de l'État n'indique qu'il veuille de Lucie Castets à Matignon, la gauche n'a d'autre choix que de rester unie pour maintenir la pression. Si une scission intervenait, elle serait illico instrumentalisée par le camp présidentiel qui pointerait le manque de sérieux du NFP. De quoi garantir une unité de façade, au moins pour quelques jours encore.

**SACHA NELKEN**

**«Est-ce qu'au sein d'une coalition c'est logique de pas être toujours d'accord exactement sur tout ? La réponse est "oui".»**

**Marine Tondelier** lundi sur France Info

corps intermédiaires.»

Recueilli par  
**DOMINIQUE ALBERTINI,**  
**ANNE-SOPHIE**  
**LECHEVALIER**  
et **SACHA NELKEN**  
Photo  
**EMMA BURLET**

Cette fois-ci, Emmanuel Macron devra la voir et l'entendre. Un mois jour pour jour après sa désignation comme candidate à Matignon par les partis du Nouveau Front populaire, Lucie Castets aura vendredi à l'Elysée son premier entretien avec le chef de l'État. Depuis le 23 juillet, celui-ci a snobé l'offre de service de cette haute fonctionnaire de la mairie de Paris, militante pour la défense des services publics, dont le nom a mis d'accord les partis de gauche à l'issue de difficiles négociations. Vendredi matin, elle sera reçue avec une douzaine d'autres figures de son camp, têtes de parti ou de groupe parlementaire, pour ouvrir une série de consultations sur le choix de la personne qui occupera Matignon – les autres forces politiques se succéderont jusqu'au début de la semaine prochaine. Rencontre mardi par *Libération*, la prétendante de gauche fait valoir ses arguments, se déclarant ouverte à des «compromis» avec les autres partis

à l'Assemblée. Elle précise aussi son projet, notamment sur la taxation des «patrimoines extrêmement élevés» et la suppression de certaines niches fiscales.

**Que comptez-vous dire vendredi au Président ?**

Nous abordons la rencontre sereinement, satisfait de nous y rendre ensemble, avec toutes les forces du Nouveau Front populaire. Nous sommes invités les premiers, car le Président a, semble-t-il, souhaité recevoir les partis dans un ordre qui tienne compte des scores des législatives. Nous y voyons une forme de reconnaissance du résultat des élections. Nous lui dirons que nous sommes prêts à travailler, que nous sommes sérieux et ensemble. Nous insisterons aussi sur la nécessité d'avancer. L'immobilisme a duré trop longtemps, et personne ne le comprend.

**La France insoumise dit envisager la destitution du chef de l'État si vous n'êtes pas nommée. Le reste du NFP s'en est distancé, un parti du PS estime même qu'il n'est plus possible de se rendre à l'Elysée avec les insoumis. Cela gâche-t-il le moment ?**

Je ne suis pas la commentatrice des initiatives prises ici et là. J'ai quand même un avis, bien évidemment : la meilleure façon de s'opposer à un

gouvernement qui ne serait pas du NFP reste de le censurer. La destitution à ce stade n'est pas l'option la plus crédible. Cela dit, il me semble normal que les partis réfléchissent aux moyens institutionnels de mettre fin au blocage créé par le président de la République.

**Le chef de l'État veut la démonstration que vous ne seriez pas vous-même censurée. Il vous manque une centaine de députés pour être majoritaire à l'Assemblée. Que lui direz-vous ?**

Nous lui démontrerons que les mesures portées par le NFP sont de nature à créer du consensus. Sur la question des services publics par exemple, c'est indéniable, y compris à droite. Dans la lettre adressée aux autres groupes par Gabriel Attal [Premier ministre démissionnaire et président des députés du groupe macroniste Ensemble pour la République, ndr] et Stéphane Séjourné [ministre démissionnaire des Affaires étrangères et secrétaire général de Renaissance], il est question d'impôt sur la fortune vert, de conditionnalité des aides aux entreprises, de taxation des superprofits... S'ils sont vraiment prêts à nous rejoindre sur ces sujets, alors il y aura des discussions. Evidemment, on ne peut pas dire aujourd'hui : «Ce sera ce que nous proposons et seulement en nos

termes...» Il faudra faire des pas vers les autres, mais sur la base de nos propositions. Après le courrier que j'ai adressé aux parlementaires la semaine dernière, nous avons reçu des réponses bien au-delà du NFP. Je ne peux pas vous dire de quel et de quelle teneur, car ce sont pour le moment des échanges informels.

**On parle quand même d'une Assemblée composée aux deux tiers d'adversaires idéologiques, du centre libéral à l'extrême droite...**

Je ne dis pas qu'il y aura un consensus sur 100 % du programme du NFP, mais je maintiens que nous saurons trouver des accords sur nos sujets prioritaires comme l'abrogation de la réforme des retraites, le pouvoir d'achat, les conditions de travail, la question des services publics et l'écologie. Ou encore la santé dans les territoires, pour l'implantation de médecins partout en France et l'amélioration des conditions de travail à l'hôpital. J'ai rencontré ces dernières semaines de nombreux élus locaux, qui travaillent avec leurs collègues de l'opposition sur ce sujet, car ils savent tous que c'est prioritaire pour leurs concitoyens. J'ai du mal à croire que nous ne trouverons pas de consensus sur ces sujets prioritaires pour les Français. Dans le cas contraire,

ils devront en répondre devant leurs électeurs. Par ailleurs, d'autres mesures seront prises par voie réglementaire. En tout cas, nous souhaitons tourner le dos à la méthode Macron qui n'a cessé de brutaliser le Parlement et les corps intermédiaires. Les forces syndicales ont transmis énormément de propositions, notamment sur les sujets salariaux lors des conférences sociales d'octobre 2023, qui ont été enterrées. Nous ferons différemment.

**Votre gouvernement comportera-t-il des membres de LFI, même si certains adversaires vous menacent en ce cas d'une motion de censure ?**

Il est hors de question que toutes les forces du NFP ne soient pas représentées dans notre gouvernement. Les électeurs ont tranché et LFI est le premier groupe de gauche à l'Assemblée. Ce n'est qu'un prétexte de la macronie pour refuser ce gouvernement.

**Si vous étiez nommée, comment envisagez-vous la cohabitation avec Emmanuel Macron ?**

Très sereinement. Avec des discussions entre la Première ministre et le Président, comme dans toutes les cohabitations. Je m'appuierai sur la Constitution et sur la pratique. Le président a une main particulière sur les sujets de *Suite page 4*



Suite de la page 3 défense et les affaires étrangères, et je ne compte pas le remettre en question. La bonne nouvelle, c'est que la cohésion remet le Parlement au centre du jeu. Emmanuel Macron devra s'y préparer et le respecter.

**Quelle serait votre première décision ?**

L'abrogation de la réforme des retraites. Nous prendrions tout d'abord un décret pour décaler les générations touchées, ce qui suspend de fait l'entrée en vigueur de la réforme, avant de procéder par voie législative. Ensuite, nous redeviendrons la main aux partenaires sociaux. Il faudra également organiser une grande conférence salariale. Récemment, j'ai employé le mot «short-con» pour évoquer la hausse du smic à 1600 euros, et on a jugé que je reculais. L'expression n'était peut-être pas suffisamment précise, le smic à 1600 euros est bien un objectif que nous allons tenir. Comme je l'ai toujours dit, les modalités seront discutées d'abord avec les partenaires sociaux.

**Votre première étape législative serait le budget, qui doit être présenté au 1<sup>er</sup> octobre. Le gouvernement démissionnaire a adressé mardi aux ministères des lettres de cadrage financier, tout en assurant qu'il sera possible de revenir dessus. Mais ne sera-t-il pas trop tard ?**

Nous sommes en train de travailler sur le sujet et nous serons en mesure d'apporter des rectifications importantes avant le vote du budget. Qu'un gouvernement démissionnaire prépare un budget pose un problème démocratique majeur : c'est tout sauf des «affaires courantes», cela retranscrit les priorités pour l'année qui vient. Nous avons parmi nos premiers objectifs la restauration des services publics, cela est impossible avec un budget

austéritaire. Je trouve cela sidérant et irresponsable sur le plan démocratique. De surcroît, mener une politique austéritaire dans le contexte actuel me paraît inadéquat et irresponsable. Cela relève du dogme plus que de la logique économique.

**Sur le plan fiscal, que prévoyez-vous ?**

Nous travaillons à des mesures fiscales qui rapporteraient plusieurs milliards d'euros dès 2024, dans un projet de loi de finances rectificative si le calendrier le permet, et plusieurs dizaines de milliards en 2025, dont l'une concernerait les patrimoines extrêmement élevés. Le programme du Nouveau Front populaire a été attaqué sur cet aspect, il est donc important de dire que ces mesures ne toucheront que les ultrariches. Nous voulons corriger des injustices fiscales

flagrantes, avec des milliardaires qui paient en pourcentage moins d'impôts que les classes moyennes. Il ne faut pas faire le jeu de la droite et de la macronie qui répètent que nous voulons faire du matraquage fiscal, que cela aboutirait à une fiscalité confiscatoire.

**Vous avez aussi déclaré vouloir créer un impôt fondé sur la citoyenneté, et pas sur la résidence, comme aux États-Unis...**

Non, il y a eu une méprise. Je propose de rétablir l'exit tax (une taxation des contribuables qui transfèrent leur résidence fiscale à l'étranger, ndr) telle qu'elle existait avant d'être très affaiblie par Emmanuel Macron, et renforcer nos moyens à l'égard du fisc américain. Il faut améliorer l'efficacité de notre système fiscal en supprimant des niches, pour certaines dès cette année.

**Lesquelles ?**

Par exemple la niche «Copé», qui concerne la cession des parts d'entreprises. Nous travaillons aussi à plus de conditionnalité pour les aides aux entreprises, pour le crédit impôt recherche, de manière à encourager l'innovation et à limiter les effets d'aubaine. Nous voulons aussi revoir les allègements de cotisations patronales. Le groupe Liot a déjà dit être prêt à travailler sur certains de ces sujets. Il nous faut regarder à partir de quel niveau de salaire nous les supprimerons.

**Quel niveau de déficit envisagez-vous pour l'année en cours ?**

Il est trop tôt pour le dire. Nous financerons chaque mesure par des recettes nouvelles, à l'inverse de ce que fait le gouvernement. Le procès en irresponsabilité m'irrite, car ce n'est pas du tout ce que l'on propose.

**Vous ne ferez pas les 10 milliards d'euros d'économies supplémentaires que le gouvernement prévoit pour 2024 ?**

Non. Ces 10 milliards, comme ceux décidés par décret en février, pèseraient sur les services publics, sur la masse salariale de l'État à un moment où on manque de fonctionnaires dans l'éducation notamment ou sur la transition, avec le plan de rénovation thermique des logements qui est réduit.

**La Nupes a éclaté au bout d'un an, le NFP n'est-il pas condamné au même destin ?**

Non, il a réussi à ne pas éclater lorsque de fortes tensions ont pesé sur lui, notamment lors des discussions pour désigner un ou une candidat(e) à Matignon. Les conditions sont différentes, car les dernières législatives ont montré le fort attachement des électeurs de gauche à l'union, c'est quelque chose qui m'anime beaucoup, c'est pour cela que j'ai accepté cette mission difficile. Beaucoup des électeurs, et j'en fais partie, sont de gauche sans se reconnaître spécifiquement dans un parti. On ne peut pas les décevoir et je pense que c'est cela qui tient ensemble le NFP.

**Vous ne seriez que la troisième femme de l'histoire à être Première ministre, signe que la place des femmes en politique reste à conquérir...**

Ma candidature de féministe, de femme engagée à gauche, contribue à faire évoluer les mentalités sur le sujet. Cela dit, le reste étonné du traitement du fait que j'aie parlé de ma famille (elle a évoqué sa femme et son enfant dans Paris Match, ndr). Les commentaires n'ont retenu que ça, alors qu'il y avait plein de choses sur moi, ma vie, le fait que je viens de Caen, que je fais du sport... Ça, c'est quelque chose qui a été nouveau pour moi. ◆



Marine Tondelier, Lucie Castets et Olivier Faure dans le Loiret fin juillet. PHOTO G. SOUVANT/AFAP

## Les électeurs de gauche essaient d'y croire encore

**Alors que les partis du Nouveau Front populaire préparent leur rentrée politique, l'élan de l'union est déjà retombé chez une partie de leurs sympathisants. Les querelles qui ont suivi leur victoire aux législatives ont laissé des traces.**

Six semaines après avoir vu leurs couleurs arriver en tête des élections législatives, les électeurs et sympathisants de gauche sont-ils toujours à la fête ? Ceux qu'a interrogés *Libération* se partagent entre la fierté d'un résultat inspiré et la déception vis-à-vis du chef de l'État, qui ne semble pas souhaiter en prendre acte, et des chefs de partis, entre qui les chamailleries ont parfois repris le dessus.

Candidate du NFP à Matignon, Lucie Castets, peut-elle encore être nommée Première ministre ? «Si elle ne fait pas consensus, je ne vois pas qui le fera», raisonne Constantin Veltri, ingénieur informatique de 30 ans, vivant à

Chambéry (Savoie). Mais «si Emmanuel Macron voulait nommer Lucie Castets à Matignon, il l'aurait déjà fait», se résigne Philippe Grimaud, Chambérien retraité de la fonction publique territoriale. Pour d'autres, la question n'est pas là. «Je n'en ai rien à faire de cette partie de «Qui est-ce ?» Ce qui m'intéresse c'est qu'on applique le programme du NFP», tranche ainsi Lancelot Forestier, étudiant haut-savoyard de 20 ans en sciences de l'environnement et militant chez Les Écologistes.

«Soufflé». Parmi les électeurs de gauche interrogés, beaucoup en veulent au chef de l'État, qui leur a semblé prendre de haut les résultats de leur camp. Marie, intermittente du spectacle de 28 ans en Seine-Saint-Denis, martèle : «Le Président a totalement voté l'élection. Si c'était le Rassemblement national en tête, il n'aurait pas tenu le même discours. Il y a un véritable déni de démocratie.» Alain Dougy, retraité à Besançon et membre de l'association A gauche citoyens!, qui «rassemble les personnes (de) gauche antilibérale», ne cache pas non plus sa colère : «Le Président s'accroche au pouvoir, il a un gouvernement d'assignation qui gère bien davantage que les

seules affaires courantes, c'est inadmissible.» Même son de cloche pour Marine, coiffeuse de 33 ans, habitante de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne) : «Je n'avais plus d'espoir donc le NFP en tête, ça a été une grosse surprise. Mais tout est retombé comme un soufflé.» Les mêmes n'hésitent pas à mettre en cause les partis, longtemps incapables de s'accorder sur le nom d'un ou une candidate à Matignon. «C'était très gênant de suivre tout ça dans les médias, avec des noms jetés sur la place publique, comme ceux de Laurence Tubiana ou d'Huguette Bello», regrette Lancelot Forestier. «Une télé-réalité au son de : «C'est moi qui dirige ! Nan c'est moi !» renchérit Evan Perine, étudiant en communication dans les Côtes-d'Armor. «On a voté pour l'union, pas pour un parti. Et chaque membre du NFP s'entête à travailler pour son parti. S'ils continuent à agir de la sorte, ça ne va pas aider les gens à garder confiance en la caste politique.» Conséquence : pour certains, c'est déjà le temps de la gueule de bois. «Ils ont tué le peu de sens que la politique donnait à ma vie, souffle Emmanuel Fidalgo, enseignant retraité à Marseille. Il n'y a rien de pire que de donner de l'espoir aux gens puis de les renvoyer à ce

qui n'est pas beau. Je n'irai plus voter.» D'autres, moins sévères, préfèrent tirer le meilleur de l'union de la gauche : «Que les négociations aient pris du temps, c'est rassurant, juge Constantin Veltri. Même s'il y a eu des déclarations faites un peu vite et sans concertation, il faut se focaliser sur le positif. Certains pensaient que le NFP implorerait et ça n'a pas été le cas.»

**Légitimité.** Malgré les incertitudes qui planent sur la nomination de Lucie Castets, pour une partie des électeurs la bataille n'est pas perdue : «C'est un mandat qui restera fort en action populaire», présume Baptiste, 34 ans, ingénieur travaillant dans la transition énergétique à Chambéry. «Le NFP dispose d'une légitimité et d'un mouvement citoyen derrière lui. S'il ne vole pas en éclats, les partis en sortent grands.» Jo Gausset, secrétaire de l'association A gauche citoyens!, appelle les électeurs à ne pas se démobiliser. «Il faudra au NFP un relais au sein de la société civile, avec les mouvements sociaux, les syndicats. C'est le mouvement populaire qui compte par-dessus tout.»

**NOA JACQUET et ELÉNA RONEY**



# ROCK<sup>en</sup>SEINE

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD      AUX PORTES DE PARIS



**21 AOÛT 2024** **COMPLET**

**LANA DEL REY**

POMME · NELL MESCAL · RACHEL CHINOURIRI  
RORI · TOWA BIRD · YOA



**DU 22 AU 25 AOÛT 2024**

**FRED AGAIN.. · LCD SOUNDSYSTEM  
MÅNESKIN · MASSIVE ATTACK · PIXIES  
PJ HARVEY · THE OFFSPRING**

2MANYDJS <sup>LIVE</sup> · BAXTER DURY · BLONDE REDHEAD  
FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES · GHINZU · GLASS BEAMS  
GOSSIP · INHALER · JUNGLE · KASABIAN · LOYLE CARNER  
OLIVIA DEAN · RÓISÍN MURPHY · SAMPHA · SOULWAX · THE HIVES  
THE KILLS · THE LAST DINNER PARTY · YVES TUMOR · ZAHO DE SAGAZAN

135 · AILI · ASTÉRÉOTYPIE · ASTRAL BAKERS · BADA-BADA · BAR ITALIA · BINA.  
BONNIE BANANE · CANBLASTER · CHARLOTTE ADIGÉRY & BOLIS PUPUL  
CLARA KIMERA · CVC · DEAD POET SOCIETY · DESTROY BOYS · DOG PARK  
DURRY · DYNAMITE SHAKERS · ELMIENE · EMILY JEFFRI · EYEDRESS · GEAGEA  
GIANT ROOKS · JOE LA PANIC · JOY (ANONYMOUS) · KAE TEMPEST · LISA DUCASSE  
LOVERMAN · LUCKY LOVE · MADAM · MARTHA DA'RO · MENADES · MERRYN JEANN  
MONOBLOC · NEW WEST · NINA VERSYP · PAST LIFE ROMEO · PLEASE · RALLYE  
SAY SHE SHE · SLEATER-KINNEY · SOFIE ROYER · SOFT LAUNCH · SOYUUZ  
TEEZO TOUCHDOWN · THE PSYCHOTIC MONKS · THE SCRATCH  
THOMAS DE POURQUERY · VENNA · VOX LOW

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS [WWW.ROCKENSEINE.COM](http://WWW.ROCKENSEINE.COM)

© 2024 ROCK EN SEINE. TOUS DROITS RÉSERVÉS. PHOTOGRAPHIE: J. GUY







Kamala Harris et Joe Biden au premier jour de la convention démocrate, lundi à Chicago. PHOTO MIKE SEGAR. REUTERS

# CONVENTION DÉMOCRATE

## Joe Biden ouvre le bal et fait le bilan

Tête d'affiche de l'ouverture du grand raout qui se tient cette semaine à Chicago, le président sortant a tenu lundi un quasi-discours de campagne, vantant son mandat, et passant le flambeau à sa vice-présidente, Kamala Harris.

Par **ISABELLE HANNE** Envoyée spéciale à Chicago

**A**u cours de ses cinquante années de carrière politique, Joe Biden a assisté à toutes les conventions démocrates, sauf une – en 1988, alors qu'il se remettait d'un anévrisme cérébral. S'il a bel et bien été la tête d'affiche, lundi soir, de l'ouverture de cette grand-messe qui a lieu tous les quatre ans, et se tient cette semaine à Chicago, c'était en tant que président sortant, qui ne remet finalement plus en jeu son mandat, après avoir abandonné sa candidature il y a tout juste un mois. Au lieu du couronnement final jeudi soir, Joe Biden, 81 ans, a dû se contenter d'un long discours lundi, sans doute l'un des derniers qu'il prononcera devant une aussi large audience nationale, en forme de bilan de son mandat et de passage de flambeau à Kamala Harris. Le président américain, qui laisse la place et les projecteurs à la nouvelle candidate du parti, n'a pas d'autre apparition prévue à la convention. Il s'est envolé dans la foulée pour deux semaines de vacances en famille, en Californie.

### Ses plus grands tubes

A son arrivée sur la scène du United Center, Biden, les larmes aux yeux, a été accueilli par une longue ovation. Acclamé par une assemblée fournie, malgré l'heure tardive, aux chants de « We love Joe ». Au cours de son allocution de près d'une heure, la voix presque toujours claire et

puissante, le poing parfois levé, le président sortant n'a pas boudé son plaisir de décliner son bilan et ses plus grands tubes – la « bataille pour l'âme de la nation » face au danger Trump, ses accomplissements, de l'Inflation Reduction Act (« la loi sur le climat la plus importante de l'histoire de l'humanité ») au Chips Act, vantant le « retour de l'industrie manufacturière américaine » permis par sa présidence, le plafonnement du prix de l'insuline, son statut revendiqué de « président le plus syndical », en passant par une ode à la classe moyenne, « colonne vertébrale de l'Amérique »...

En bref, tous les greatest hits de Biden, que le parti aurait voulu entendre le soir du désastreux débat fin juin, au lieu d'incohérences marmonnées face à son adversaire républicain, Donald Trump. Sa piètre performance télévisée avait déclenché la panique dans les rangs démocrates, qui l'avaient supplié, en privé comme en public pour les plus téméraires, de jeter l'éponge. Après des semaines de pression, il avait fini par s'exécuter. Une décision évoquée lundi du bout des lèvres, quatre semaines après son allocution historique à la nation : « J'aime ce métier, mais j'aime encore plus mon pays ».

Le parti démocrate, en position foetale il y a quelques semaines de peur de voir Trump revenir à la Maison Blanche, était lundi debout sur



ses deux pieds, à applaudir à tout rompre le même Joe Biden. Devant les délégués, qui ont plusieurs fois repris la clameur «*Merci Joe!*», de nombreuses figures démocrates s'étaient succédé sur la scène de la Convention pour rendre hommage au président. A commencer par sa dauphine, Kamala Harris, qui la remercie lors d'une brève allocution surprise pour son «*leadership historique*» et «*des services*» qu'il a rendus à la nation américaine. Ou Hillary Clinton, candidate vaincue par Trump en 2016, qui a dépeint Biden en «*champion de la démocratie dans son pays et à l'étranger*». «*Il a ramené la dignité, la décence et la compétence à la Maison Blanche*», a ajouté l'ancienne secrétaire d'Etat. Et il a montré ce que signifie être un vrai patriote. Ou encore Chris Coons, sénateur du Delaware et fidèle parmi les fidèles de Joe Biden, qui a souligné son «*courage*», sa «*compassion*» et son «*combat pour la démocratie*».

### «Kamala Harris est solide»

Malgré les circonstances, l'allocution de Biden ressemblait fort au discours qu'il aurait pu faire à la Convention s'il était resté dans la course. Comme il le faisait systématiquement ces derniers mois, le président démocrate a insisté sur la «*menace*» que représente Donald Trump, dépeint en «*laser*» et en «*repris de justice*». «*Il promet un bain de sang*», a-t-il affirmé, avançant que le candidat républicain se voulait «*dictateur dès le premier jour*» de sa présidence. Joe Biden a également rappelé la «*foi violente*» qui s'est abattue sur le Capitole le 6 janvier 2021, deux semaines avant qu'il prête serment. «*On ne peut pas dire qu'on aime son pays seulement quand on gagne*», a-t-il taillé. Lutte contre le Covid, contre le changement climatique, hausse des salaires, baisse de l'inflation, amélioration de la couverture santé, relance de la fabrication des semi-conducteurs sur le territoire américain... «*Nous avons connu quatre années de progrès extraordinaires. Et quand je dis "nous", je parle pour Kamala et moi*», a-t-il assuré, parsemant sa déclaration de messages de soutien envers Harris. La choisir comme colistère en 2020 a même été «*la meilleure décision*» de sa carrière. «*Elle est solide, expérimentée et d'une grande intégrité. Et comme beaucoup de nos meilleurs présidents, elle a également été vice-présidente*», a plaisanté, dans un sourire, l'ancien bras droit de Barack Obama de 2009 à 2017.

«*Ce fut l'honneur de ma vie de vous servir en tant que président*», a conclu Joe Biden. Je me suis donné corps et âme à cette nation. Amérique, je t'ai donné le meilleur de moi-même. Même s'il lui reste cinq mois à la Maison Blanche, cette allocution est un pas de plus vers la fin d'une carrière entamée en 1972, lorsqu'il a fait irruption sur la scène politique américaine, âgé de seulement 29 ans. A l'époque, on lui a dit qu'il était «*trop jeune pour siéger au Sénat*». Et aujourd'hui, ironise-t-il, qu'il est «*trop vieux pour rester président*».



Lors de la manifestation propalestinienne près de la convention démocrate, lundi à Chicago. PHOTO EDUARDO MUNOZ, REUTERS

## A Chicago, la guerre à Gaza s'invite à la grand-messe

**Moins nombreux qu'attendus, des manifestants se sont rassemblés lundi pour défendre le cessez-le-feu dans l'enclave palestinienne et critiquer le soutien de l'administration Biden à Israël.**

Le Parti démocrate soudé presque tout entier derrière sa candidate, Kamala Harris, et tendu vers la nécessité de la voir triompher de Donald Trump, la principale menace planant sur l'union sacrée décrétée depuis l'effacement de Joe Biden reste suspendue aux manifestations annoncées contre la guerre à Gaza et la poursuite de l'aide américaine à Israël.

**«Inexplicable».** Le spectre des mobilisations anti-guerre du Vietnam, très violemment réprimées par la police lors de l'édition 1968 de la convention démocrate (déjà à Chicago), rôdait dès lundi aux abords du périmètre fortifié de la convention, alors qu'un rassemblement attendu comme le plus important de ceux programmés chaque jour de la semaine prenait forme sur les pelouses pelées d'Union Park.

Finalement, en lieu et place des dizaines de milliers de manifestants escomptés, on en a dénombré

plutôt entre 1 500 et 2 000 sous la nuée de pancartes appelant à «*libérer la Palestine*» ou à l'«*embargo militaire*» contre Israël, majoritaires au milieu de slogans en faveur du droit à l'IVG ou de la défense des réfugiés.

«*Il y aurait ici beaucoup plus de ces gens qui se croient de gauche ou progressistes si c'était Donald Trump qui envoyait les colis de bombes à Netanyahu*», déplore Jacob, 32 ans, administrateur dans une université et membre des socialistes démocrates d'Amérique. «*On aurait espéré avoir plus de monde*», reconnaît de concert la jeune Amel, dans son glissement de référent – elle est associée à deux groupes pro-palestiniens parmi les 200 organisations coalisées derrière l'appel lancé à travers le pays à venir «*marcher sur la Convention démocrate*». «*Avant que Biden ne se retire, on attendait jusqu'à 100 000 personnes, avec des personnes venant en bus de partout, mais quand il a donné sa place à Kamala Harris, on ne savait plus trop, si ce n'est qu'on sentait que ça attirerait moins de monde*», retrace cette étudiante en droit originaire de Chicago.

«*C'est inexplicable et triste car il n'y a rien à attendre de plus d'une démocrate que des républicains*», estime t-elle. Amel, comme beaucoup de ses camarades de manif, s'apprête à voter pour un candidat d'un tiers parti. En particulier Jill Stein (Parti vert, déjà candidate marginale en 2012 et 2016), ou

parfois pour l'intellectuel gauchiste Cornel West, présent lundi à la tribune dans le parc, avant que la marche ne s'élance en direction de l'Union Center, où des tentatives de franchir les barrières métalliques ont vite été repoussées par la police antéenne, qui a procédé à quatre arrestations.

**Détermination.** Plusieurs voix dans le défilé assuraient cependant que leur solidarité avec le peuple palestinien n'entamait rien de leur détermination à cocher le nom de Harris sur leur bulletin de vote le 5 novembre. Pour Sarah, retraitée aux lunettes à verres bleutés, il y a là une forme d'évidence: «*Après l'échec d'Hillary Clinton, je ne savais pas si j'allais à nouveau avoir l'occasion de voter pour une femme à la Maison Blanche. C'est une chance, et rien n'est plus important que d'empêcher Trump d'être réélu. Le risque est trop grand*». Il en va de même pour Felicia, coiffeuse de 62 ans, qui brandit une pancarte «*Les femmes contre la folie militaire*». «*Je suis contre tout ce qui se passe là-bas, ces bébés qui se font massacrer, mais j'ai foi dans le fait que Kamala Harris change les choses. Je ne dis pas qu'elle est Dieu, qu'elle n'aura qu'à faire un geste et tout reviendra dans l'ordre, mais je crois que les femmes ont la sensibilité et le savoir pour réparer ces choses-là*». Ce jour-là elle manifeste, mais «*dés leu*», elle sera du côté de la convention, «*à faire campagne*» pour la candidate

démocrate, assure-t-elle. Malgré l'esquisse de bonnes nouvelles émise quelques heures plus tôt par le secrétaire d'Etat américain, Antony Blinken, depuis sa visite en Israël pour tenter d'arracher un cessez-le-feu, la question proche-orientale a été largement éludée lors de la première soirée de la convention démocrate, au profit de thèmes autrement fédérateurs. Jusqu'à ce que l'élu progressiste de New York, Alexandria Ocasio-Cortez, vante combien Kamala Harris «*travaille sans relâche pour obtenir un cessez-le-feu à Gaza et ramener les otages chez eux*», suscitant une clameur d'approbation.

Tout au bout de la soirée, Joe Biden, que les chants des manifestants surnommaient «*Genocide Joe*» (parfois associé désormais à «*Killer Kamala*»), a revendiqué à son tour «*vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour réunir les otages et leurs familles, pour acheminer l'aide humanitaire et alimentaire à Gaza, pour mettre fin aux souffrances civiles du peuple palestinien et, enfin, obtenir un cessez-le-feu et mettre fin à cette guerre*». Avant de faire directement référence aux rassemblements propalestiniens organisés en marge de la convention. «*Ces manifestants qui sont dans la rue ont des arguments à faire valoir. Beaucoup de personnes innocentes ont été tuées, des deux côtés*», a reconnu le président américain.

**JULIEN GESTER**  
Envoyé spécial à Chicago



# CROISADE

## La fachosphère ne raconte que des histoires sur l'histoire

Présentes de longue date sur les réseaux sociaux, les versions identitaires et romancées du récit national trouvent un écho sur les médias de la bollosphère, qu'importe leur manque de justesse. Une offensive en règle contre les démarches scientifiques.



Par  
**MAXIME MACÉ**  
et **PIERRE PLOTTU**

L'histoire du Puy du Fou ? «C'est l'histoire de France», lance, la mine grave, habité, Philippe de Villiers. La scène est tirée d'un documentaire sur le parc à thème si politique qu'il a fondé et diffusé au cœur de l'été sur CNews. Un panégyrique curieux, tant le contenu scientifique et historique du parc est contredit par une majorité d'historiens. Pas une surprise de la part d'une chaîne bollarisée qui a rejoint les bataillons de la fachosphère dans leur bataille culturelle. Une croisade qui passe notamment par la réécriture de l'histoire et qui se traduit aussi par une guerre d'usure contre la recherche scientifique dans le but de la décrédibiliser, et pour imposer leur propre roman national.

En ligne, ces influenceurs d'extrême droite sont toute une bande à surfer à plein temps ou plus occasionnellement sur le créneau: Papacito, Tatiana Ventôse, Christopher Lannes, Julien Rochedy... Ce dernier, ex-di-

recteur national du Front national de la jeunesse, préfère se présenter comme «essayiste». Il a par exemple publié, fin 2021 sur YouTube, une «conférence» (en réalité une simple vidéo) sur la chevalerie. Plus de trois heures de palabre sur les tournois, les festins, mais aussi d'«insécurité», les croisades ou le physique de «mondes Instagram» de ces soldats d'un «christianisme lumineux». Un discours qui «mêle des erreurs, des inventions, et un biais idéologique omniprésent», ont débunké les historiens du compte X (ex-Twitter) Actuel Moyen Age, animé désormais essentiellement par le médiéviste Florian Besson. Mais cette vidéo, deux ans et demi après, a été visionnée plus de 1,7 million de fois.

### «VALEURS NOBILIAIRES»

«Il y a un fantasme particulier sur le Moyen Age depuis longtemps, un peu structurel au sein des différentes extrêmes droites européennes», décrypte pour Libération Florian Besson. Et de détailler: «Le Moyen Age des identitaires, que rêve Julien Rochedy, est catholique, traditionnel, forgé autour de valeurs nobiliaires

et aristocratiques, ce n'est pas tout à fait le même que celui fantasmé par Papacito qui est masculiniste, homophobe et violent. Ou même celui de Philippe de Villiers au Puy du Fou, qui est une exaltation de la royauté et un éloge du catholicisme. Chez Thais d'Escufon [ancienne porte-parole du mouvement dissous Génération identitaire désormais youtubeuse, ndlr], on va y retrouver de l'islamophobie pure.»

«Même si ce sont des Moyen Age différents, poursuit l'historien, ils vont y trouver des thèmes, des motifs dont ils vont s'inspirer pour alimenter leurs propres combats et nourrir

leurs propres fantasmes.» Réécrire l'histoire est un pan primordial de la bataille culturelle que mène l'extrême droite. Et qui dit bataille, dit troupes. Or, si la mouvance se déploie de longue date sur Internet, elle peut désormais compter sur le renfort des médias de la bollosphère, CNews en tête, où sévissent dans des émissions taillées sur mesure des personnalités comme Philippe de Villiers ou Marc Menant. A l'arrivée, un corps de bataille complet et fourni. «On constate désormais que des personnalités comme Lorant Deutsch ou Stéphane Bern sont des petits joueurs», souligne

Christophe Naudin, enseignant en histoire et auteur de plusieurs ouvrages sur la manipulation de l'histoire par l'extrême droite.

Le point commun de tous ces «acteurs partisans», comme les appelle Florian Besson, est leur volonté «de ressusciter un vieux roman national du XIX<sup>e</sup> siècle d'une histoire de France héroïque et glorieuse». Ce qui passe par «l'exaltation de grands hommes» associée à «un éloge de valeurs vues comme traditionnelles». A ce titre, poursuit-il, l'émission la Belle Histoire de France sur CNews est un modèle du genre. «Remplie d'erreurs factuelles et d'absurdités qui feraient grimper au plafond n'importe quelle personne ayant fait des études d'histoire, elle illustre cette volonté d'établir une continuité de la nation française et l'idée d'un peuple français millénaire désormais menacé de métissage», illustre le spécialiste qui y voit «une vision déterministe de l'histoire de France».

L'affaire n'est pas nouvelle. L'extrême droite a tenté de récupérer des grandes figures ou de pousser sa vision «alternative» du passé des

## FRONTAL

Libération renforce sa couverture de l'extrême droite. Chaque mardi dès le 3 septembre, dans notre newsletter «Frontal», retrouvez enquêtes, reportages et indiscrètes, par notre cellule de journalistes spécialisés. Pour s'inscrire: [libe.fr/frontal](http://libe.fr/frontal)



Au Puy du Fou,  
fondé par Philippe  
de Villiers, en avril.

PHOTO STEPHANE  
MOUCHMOUCHE. HANS  
LUCAS AFP



«Le Moyen Âge  
des identitaires  
est catholique,  
traditionnel, forgé  
autour de valeurs  
aristocratiques.»

**Florian Besson**  
historien médiéviste

les années 70-80. C'était notamment, à l'époque, la Nouvelle Droite, courant de pensée dont le mouvement identitaire est héritier, qui multipliait les revues destinées à produire «sa» version de l'histoire. Un narratif orienté qu'il faut nourrir de références, quitte à en changer pour mieux coller avec les fantasmes du moment.

«La figure du musulman est devenue centrale dans le discours de l'extrême droite, donc on réactive les croisades et la figure du temple», souligne Florian Besson. Dans les années 80, c'était plutôt l'Antiquité qui avait le vent en poupe, car permettant

d'alimenter le récit de «racines hellénistiques et latines antiques d'une civilisation européenne étendue». Mais «le curseur s'est un peu déplacé depuis, dit-il. Probablement parce que la période hellénistique est moins commode: elle est démocratique alors qu'ils rêvent de sociétés aristocratiques et figées; elle est polythéiste avec une grande tolérance religieuse alors qu'ils ont un discours politique qui s'articule autour d'un antagonisme religieux...»

#### «TRAVAIL DE FOND»

Mais réécrire l'histoire ne suffit pas. Il s'agit aussi de décrédibiliser ceux qui contribuent à la recherche et ceux qui la rendent accessible. «Très souvent, les militants d'extrême droite ont une vision complètement dépassée de la période car ils n'ont lu que l'historiographie des années 30, 40 ou 50: ce qui a été produit ensuite ne colle pas avec leur narratif et leur stratégie», rappelle Florian Besson. Christophe Naudin abonde: «Il y a une vraie offensive de l'extrême droite contre les historiens. C'est le cas par exemple de Patrick Boucheron, qui est régulièrement la cible

des chroniqueurs de CNews ou des éditorialistes du Figaro.» Comment réagir? «Il faut opposer la démarche scientifique à la démarche idéologique, assure Christophe Naudin, montrer pourquoi l'extrême droite ne fait justement pas de l'histoire au sens scientifique.» Selon lui, le «débunkage» est «évidemment extrêmement utile et salutaire, mais il doit s'accompagner d'un travail de fond auprès du public sur l'utilisation de l'histoire à des fins politiques.»

Ce qui passe aussi par les réseaux sociaux, outil pourtant compliqué car royaume du buzz et de l'instantané. «C'est important que certains historiens fassent un travail de rectification des manipulations auxquelles se livre l'extrême droite», appuie Florian Besson. S'il n'en «fait pas un diktat auquel doivent se livrer tous les spécialistes», il insiste: «L'extrême droite livre une bataille culturelle théorisée comme telle et c'est nécessaire, quel que soit son positionnement politique par ailleurs, qu'on ne laisse pas le champ libre et un monopole de la parole à ceux qui souhaitent manipuler l'histoire à des fins politiques.»

# «Un influenceur de l'extrême droite me pointe du doigt et c'est la curée»

**Le youtubeur Benjamin Brillaud, vulgarisateur sur la chaîne Nota Bene, revient sur le harcèlement qu'il subit de la part de vidéastes appartenant à la fachsphère et qui tentent d'imposer leur récit fantasmé.**

**vous êtes aussi attaqué pour votre travail...**

Je ne suis pas militant et ne produis pas un contenu militant, mais ça m'a fait prendre conscience de la politisation de mon travail, presque à mon corps défendant. Mon objectif est de créer du dialogue. Mais plus je voulais faire de l'histoire, partager un travail issu de la méthode scientifique et écrit avec des scientifiques, plus j'étais la cible des attaques de ces gens qui m'accusent de faire de la «propagande», du «wokisme»...

**Avec l'objectif de vous faire taire...**

Je le pense. Ceux qui m'attaquent – et que je ne souhaite pas nommer pour ne pas leur

faire de publicité ni leur donner des idées – ne se font certainement pas d'illusions: je ne vais pas arrêter du jour au lendemain. C'est une guerre d'usure. Il y a aussi la pression de YouTube,



**INTERVIEW**

leur récit idéologique, il dénonce une «guerre d'usure». **Lorsqu'on est un vulgarisateur scientifique en histoire, les attaques de l'extrême droite sont-elles une réalité?**

Oui! Même si, avec le temps, on s'endurcit... C'est une réalité que se cantonne toutefois très largement à ce qui se passe en ligne. C'est par vagues: un influenceur important de l'extrême droite me pointe du doigt et c'est la curée. Sur des plateformes comme YouTube, ces «clashes» sont courants mais l'extrême droite en est particulièrement friande: ils attaquent nommément avec un ton très véhément, appellent au «débât» avec des accents virilistes... Le but est de surfer sur la notoriété des vidéastes plus suivis, de jouer avec les algorithmes pour tenter de gagner en visibilité. Et s'il y a réponse ou interaction, c'est le jackpot. C'est une stratégie très bien rodée dans la fachsphère.

**Au-delà des questions d'algorithmes et de visibilité,**

des algorithmes, leur instabilité... Mais le positif prend le dessus. Aujourd'hui je suis patron d'une PME de dix personnes et Nota Bene est un magnifique outil de médiation et de partage de la connaissance. Alors je continue.

**C'est pourquoi vous avez pris position en vidéo, le 21 juin, avant les élections législatives anticipées, pour dénoncer l'instrumentalisation de l'extrême droite?**

L'offensive est généralisée contre les institutions et ce que l'extrême droite appelle le «système». Ils estiment visiblement que Nota Bene en fait partie. L'attaquer, c'est aussi décrédibiliser la méthode scientifique de production de l'histoire et tenter, à l'inverse, de pousser leur narratif idéologiquement biaisé et leurs récits fantasmés. En bout de chaîne, des gens sont endoctrinés par les influenceurs et les vidéastes de la fachsphère. L'extrême droite et ce qu'elle fait sont un danger.

Recueilli par M.Ma. et P.P.



# ZAKIA KHUDADADI

## «Aujourd'hui, je peux battre tout le monde»

Exfiltrée d'Afghanistan en 2021 à deux semaines des olympiades de Tokyo, championne d'Europe des -47 kg à l'été 2023, la parathlète taekwondoïste sera l'une des figures de la délégation des réfugiés lors des Jeux paralympiques qui débutent le 28 août. Avec l'or en ligne de mire.



Zakia Khudadadi devant l'Insep, à Paris, où elle s'entraîne depuis trois ans.

Par  
**JULIEN LECOT**  
Photos  
**FLORENCE BROCHIOIRE**

**D**ifficile de savoir ce qui passera par la tête de Zakia Khudadadi quand elle mettra pour la première fois les pieds sur l'octogone, le 29 août. Peut-être que la taekwondoïste de 25 ans, née avec le bras gauche atrophié, pensera aux membres de sa famille, agglutinés à quelques mètres d'elle, fournis au milieu des 8000 spectateurs du Grand Palais. Ou au drapeau de la sélection paralympique des réfugiés qui sera accolé à son nom sur le tableau d'affichage. Ou bien se rappellera-t-elle de son Afghanistan natal, qu'elle a quitté il y a trois ans presque jour pour jour, pour échapper aux talibans. Seule certitude : Zakia Khudadadi entrera sur le tapis sans le moindre complexe d'infériorité, avec pour seul objectif de repartir en fin de journée avec une médaille autour du cou. En or, si possible. «Avant, à

chaque compétition, je n'y croyais pas vraiment, je me disais que ça allait être dur. Aujourd'hui, je sais que je peux battre tout le monde. Je suis prête pour ce moment», nous dit-elle pleine d'entrain quand on la rencontre mi-août, avant un entraînement, dans une cafétéria de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), dans le bois de Vincennes, à l'est de Paris.

### «PRENDS TES AFFAIRES ET PARS»

Lors de ses premiers Jeux paralympiques, à Tokyo en 2021, c'était différent. Devant des tribunes vides, Covid oblige, son aventure avait tourné court : le temps de deux rencontres pour autant de défaites, face à une Ouzbèke puis une Ukrainienne. A l'époque, le niveau de Zakia Khudadadi n'était pas le même qu'aujourd'hui. Sa préparation non plus. «Les Jeux de Tokyo, je les préparais à Kaboul. Pendant plusieurs semaines avant les épreuves, on entendait dire que les talibans contrôlaient de plus en plus de territoires,

mais on se disait qu'ils n'arriveraient jamais à prendre la capitale. Le 15 août, ils y sont finalement parvenus, retrace-t-elle. C'est mon coach qui me l'a annoncé. Il est venu me voir et m'a dit : «Les Jeux, c'est terminé. Prends tes affaires et pars, tu ne peux pas rester. Comme tu es une femme, si on t'entraîne, nous aussi on sera en danger.» Dans les rues, c'était la panique, tout le monde courait dans tous les sens.»

Faute de pouvoir rentrer à Hérat, ville de l'ouest du pays dont elle est originaire, Zakia Khudadadi reste à Kaboul et trouve refuge dans la maison d'un proche. S'accrochant à son rêve paralympique, elle lance un appel à l'aide dans une vidéo qu'elle poste sur ses réseaux sociaux et envoie à plusieurs médias étrangers. Elle y inclut son adresse, son numéro de téléphone, son mail. La stratégie est risquée. Si les talibans la retrouvaient, elle, une femme, sportive et handicapée, «ils m'auraient probablement tuée», souffle-t-elle. Mais son cri de détresse est entendu : elle est contac-

tée par les autorités françaises, australiennes, thaïlandaises ou encore japonaises. Rassurée par «une Irannienne qui travaillait au ministère des Sports et parlait [sa] langue», Zakia Khudadadi opte pour la France. Rapidement, on lui dit de se rendre à l'aéroport pour pouvoir être évacuée. «Mais sur place, il y avait tellement de monde, je n'arrivais pas à accéder aux portes. Internet ne marchait pas, on nous parlait de risques de bombes... J'ai dû y aller plusieurs fois, c'était terrifiant, se souvient-elle. Dans les rues, il y

avait des checkpoints partout. Je marchais sous un long voile. Sur moi, je n'avais que mon passeport, rien d'autre.» Le 18 août 2021, après des heures à attendre dans la foule, grâce à la localisation de son téléphone et à un petit drapeau qu'elle tenait à la main pour être reconnue, des militaires français et australiens finissent par la retrouver.

On l'escorte jusque sur le tarmac, au côté d'Hossain Rasouli, un autre athlète paralympique afghan. Elle décolle d'abord pour Abou Dhabi, aux Emirats arabes unis, puis pour Paris. Dans l'avion, c'est le grand flo. Elle pense aux enfants et aux femmes restés aux abords de l'aéroport et qui n'ont pas eu la même chance qu'elle. Et à sa famille, bloquée à Hérat. Son futur est en pointillé : tout juste sait-elle qu'elle repartira rapidement pour Tokyo, où sa compétition est prévue le 2 septembre. Au retour du Japon, Zakia Khudadadi s'installe à l'Insep. Les débuts sont durs. Sa famille lui manque. Ses proches finiront par la rejoindre, en deux groupes,



**En images** Retrouvez sur [liberation.fr](https://liberation.fr) un diaporama des photos des athlètes de l'équipe paralympique des réfugiés, immortalisés par la photographe Florence Brochioire pendant leur préparation, entre le Creps de Reims et l'Insep.



sept mois après son arrivée – ils habitent aujourd'hui en région parisienne. L'acclimatation à la France, à sa culture et à sa langue, est complexe, quand bien même elle reconnaît avoir bénéficié d'un «traitement VIP», étant sportive de haut niveau.

Aujourd'hui, tout ça lui semble loin. Quand on la rencontre, elle préfère répondre aux questions en français, langue dont elle ne parlait pas un mot il y a trois ans, plutôt qu'en anglais. Souriante et épanouie, dans son pays d'adoption, elle se sent «libre». En Afghanistan, si elle n'était pas née dans une famille «ouverte d'esprit», Zakia Khudadadi aurait probablement fini, comme la plupart des femmes en situation de handicap, par être mariée dès la fin de l'adolescence à un homme deux ou trois fois plus vieux qu'elle. A Kaboul, elle faisait figure d'ovni : les femmes handicapées ne font pas de sport.

#### «JE N'AÏ PAS BESOIN DE ME CACHER»

La combattante raconte : «En Afghanistan, je cachais toujours mon bras sous un foulard pour éviter d'être agressée. Et en tant que femme, la seule activité qu'on pouvait faire, c'était aller au parc. Et même ça, aujourd'hui, les femmes n'y ont plus droit. Ici j'ai découvert les concerts, le cinéma, le théâtre... Comme partout dans le monde, je sens qu'on me regarde parfois bizarrement à cause de mon handicap. Mais les gens sont tolérants, je n'ai pas besoin de me cacher. Ici, je peux être Zakia.»

A l'Insep, elle découvre aussi une nouvelle façon de s'entraîner, bien plus cadrée et professionnelle, au côté de l'équipe de France de taekwondo. En trois ans, elle dit avoir fait plus de compétitions internationales que lors des sept années passées dans l'équipe nationale d'Afghanistan. Les résultats suivent : en août 2023, Zakia Khudadadi est sacrée à Rotterdam championne d'Europe (en -47 kg). Une médaille qu'elle dédie, en larmes, aux femmes de son pays. Le titre lui permet de rêver : à Paris, elle s'imaginerait légitimement marcher dans les pas son idole de jeunesse, le taekwondoïste Rohullah Nikpai, seul médaillé de l'histoire afghane, qui a rafé le bronze en 2008 et 2012. Elle décrocherait au passage le deuxième podium de la jeune délégation des réfugiés, créée en 2016, un mois après la boxeuse d'origine camerounaise Cindy Ngamba.

Au Grand Palais, Zakia Khudadadi aurait aimé représenter la France. Mais les lenteurs et complications administratives l'ont contrainte à revoir ses plans. Ce sera peut-être pour Los Angeles, en 2028. Celle qui s'était mise au taekwondo un peu par défaut, faute de pouvoir pratiquer d'autres sports dans son pays, se verrait par ailleurs bien concourir dans une deuxième discipline paralympique aux États-Unis. Le 100 mètres ou le saut en longueur la tentent bien. Quoi qu'elle décide, pas question pour autant d'arrêter l'art martial coréen : «Le taekwondo, c'est comme un soleil pour moi. Ça m'a vraiment sauvé la vie.»



Sept des huit parathlètes réfugiés et leurs guides, au Creps de Reims, le 19 août.

## Equipe paralympique des réfugiés : l'art et la bannière

**Venus de Colombie, d'Iran ou de Syrie, les huit membres de la plus grande délégation de parathlètes réfugiés jamais réunie se préparent ensemble à Reims et apprennent à se connaître.**

Unettes occultantes sur les yeux, Guillaume Junior Atangana s'élance dans le couloir de la piste d'athlétisme. Depuis une vingtaine de minutes, l'athlète malvoyant enchaîne les gammes sous le soleil de Reims (Marne). A chaque foulée, son guide lui frôle l'épaule avec une synchronie parfaite, les doigts reliés à ceux du sportif par une petite cordelette. A quelques mètres de là, Sayed Amir Hossein Pour s'échauffe lui aussi. Raquette de ping-pong en main et genoux fléchis, il contre les attaques lancées par son entraîneur. A chaque rebond, le bruit de la balle cognant la table résonne dans le gymnase du Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive (Creps) de Reims.

**Cohésion.** Le lieu accueille l'équipe paralympique des réfugiés pour un stage de préparation. «La plus grande équipe de réfugiés paralympiques de l'histoire!» répètent les attachés de presse. Au moment de la création de la délégation, aux Jeux paralympiques de Rio en 2016, seuls deux athlètes faisaient partie de la sélection. Puis six à Tokyo. Cette fois-ci à Paris, huit parathlètes originaires du Cameroun, d'Iran, d'Afghanistan, de Colombie et de Syrie disputeront six disciplines : l'athlétisme pour Guillaume Junior Atangana et Salman Abbariki, le tennis de table pour Sayed Amir Hossein Pour, le taekwondo pour Zakia Khudadadi (lire ci-contre) et Hadi Hassanzada, l'athlétisme pour Hadi Darvish, le triathlon

pour Ibrahim al Hussein et l'escrime en fauteuil roulant avec Amelio Castro Grueso.

Pour la première fois depuis la naissance de la délégation, ils sont réunis pour une préparation. Au programme, sessions d'entraînement, suivi médical et séances de cohésion d'équipe. «C'est très important», approuve Ibrahim al Hussein. Debout au bord de la piste, le sportif de 35 ans prend le soleil en alternant interviews et sessions d'entraînement. Originaire de Syrie, où il a perdu sa jambe dans l'explosion d'un obus, il est le seul à avoir déjà concouru pour l'équipe paralympique des réfugiés, à Rio et Tokyo.

«À l'époque, on ne s'entraînait pas ensemble. Là, c'est totalement différent. On a appris à se connaître, comme une famille. Et, au repas, on ne se demande pas d'où vient l'un ni d'où vient l'autre. On se soutient, et on a un seul but commun.» Organisé par le Comité paralympique international, le stage s'est concrétisé début 2024, lorsque le Creps de Reims s'est porté volontaire pour l'accueillir. «Un choix porteur de sens, qui montre que qu'on voulait incarner, insiste Fabien Pois, directeur adjoint du centre. On voulait faire comprendre que cette équipe n'est pas juste une superposition d'athlètes qui concourent à un moment donné, mais un tout.»

Et Fabien Pois l'assure : «Ils ont des conditions d'entraînement tout aussi adéquates, si ce n'est meilleures, que certaines délégations nationales.» Amelio Castro Grueso s'apprête à enfile son

masque d'escrime. Originaire de Colombie, voilà bientôt deux ans qu'il vit en Italie : «Ce n'est pas toujours facile. Je suis un athlète réfugié et je vis comme un réfugié. J'habite dans un centre avec des dizaines d'autres personnes, parfois je n'ai pas d'eau chaude, de nourriture adaptée ou de moyen de transport pour aller à l'entraînement. Je ne vis pas comme un athlète de haut niveau.»

«**Espoir.** Entre deux poses photo, plusieurs évoquent ces difficultés du quotidien. Et si tous répètent être «fiers» et «reconnaisants» de faire partie de l'équipe des réfugiés, il n'est pas toujours facile de défiler sous bannière neutre. Avant de partir en Angleterre en 2022, Guillaume Junior Atangana a porté les couleurs du Cameroun à Tokyo. «Quand tu fais partie de la délégation de ton pays d'origine, vous parlez tous la même langue entre sportifs, vous vous connaissez très bien, vous vous donnez des surnoms... Dans l'équipe des réfugiés, c'est différent.» Cela n'enlève rien à l'envie de se dépasser. Au Japon, il était arrivé quatrième dans sa catégorie du 400 m. «Je ne vais pas à Paris pour sortir quatrième. Ni troisième. Je vise l'or», sourit-il.

Depuis sa création, l'équipe paralympique des réfugiés n'a jamais réussi à décrocher une médaille. Beaucoup disent en rêver. «Ce serait offrir un prix aux 120 millions de personnes réfugiées qu'on représente dans le monde, murmure Amelio Castro Grueso. Pour moi, ce serait leur donner une voix d'espoir. Leur montrer que, si j'ai pu le faire dans un fauteuil roulant, ils peuvent aussi y arriver. C'est ma plus grande motivation.»

**CLARA GRÉGOIRE**

Envoyée spéciale à Reims

### carnet

#### DÉCÈS

Paris (75)

Ses proches et amis,

ont la profonde tristesse de vous faire part du décès de

**M. Marcel Lehmann Lefranc**  
(Pupille de la nation)  
(Chevalier de l'Ordre National du Mérite)  
(Chevalier des Arts & Lettres)

Ses obsèques auront lieu le lundi 26 août 2024, à 15H00, en l'église Notre-Dame-des-Champs, 91 boulevard du Montparnasse à Paris, suivies de l'inhumation dans le caveau familial au cimetière du Montparnasse 3 boulevard Edgar Quinet (entrée principale).

Ceux qui souhaitent lui rendre hommage ou témoigner de leur amitié et de leur tendresse par une prise de parole durant la cérémonie pourront le faire savoir le jour du convoi au maître de cérémonie.

Selon la volonté du défunt, fleurs blanches de préférence, pas de plaques.

Cet avis tient lieu de faire-part.

**Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...**

**Contactez-nous**

**Réservations et insertions**

**la veille de 9h à 11h pour une parution le lendemain**

Tarifs : 16,30 € TTC la ligne  
Forfait 10 lignes : 153 € TTC pour une parution  
15,30 € TTC la ligne suppl.  
abonnée et associations : 10 €

**Tél. 01 87 39 84 00**

**Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e-mail : [carnet-libe@teamedia.fr](mailto:carnet-libe@teamedia.fr)**





LIBÉ.FR

### Le lancement du premier satellite sénégalais, un petit pas vers la «souveraineté technologique»

Le Sénégal a lancé vendredi, depuis la base de Vandenberg, en Californie, *Gaïndé*, un nanosatellite conçu et développé par ses ingénieurs en partenariat avec des chercheurs français. Comme d'autres pays africains, il mise sur cette technologie pour prévenir les effets du dérèglement climatique. PHOTO AFP

# Après un naufrage en Sicile, un magnat de la tech britannique porté disparu

**Mike Lynch, entrepreneur britannico-irlandais qui se trouvait à bord du yacht qui a coulé au large de l'île italienne, venait d'être acquitté dans un procès pour fraude au terme d'une saga judiciaire de treize ans.**

Par  
**JULIETTE DÉMAS**  
Correspondante à Londres

Il était environ 4 heures du matin, lundi, sur la côte Nord de la Sicile, lorsqu'un orage a éclaté et qu'une trombe marine, une colonne d'air et d'eau en rotation, est apparue. A quelques centaines de mètres du port de Porticello, un voilier de luxe est amarré. Les dernières photos, prises quelques heures auparavant, le montrent illuminé, son haut mât d'aluminium se découplant devant un ciel nuageux, mais calme. Quand la tempête s'abat, le mât casse et l'ancre déstabilise l'embarcation, qui flotte sous pavillon britannique.

Les passagers, dix membres de l'équipage et douze vacanciers, se réveillent quand le plancher s'incline à un angle inquiétant. Quinze d'entre eux parviennent à sortir pour être secourus, avant que le yacht ne coule à 50 mètres de fond. Pour les sept autres, c'est une question «de mauvais endroit au mauvais moment», tranche un membre de l'agence de protection civile sicilienne, au terme d'une éprouvante journée de recherches. Un corps a été re-

trouvé. Mardi soir, six autres personnes étaient toujours portées disparues. Le voilier, un yacht de luxe de 56m de long, porte le nom *Bayesian*, en référence au statisticien britannique du XVIII<sup>e</sup> siècle connu pour son travail sur les probabilités. Une référence bien connue de Mike Lynch, entrepreneur britannique qui a disparu avec une de ses filles lors du naufrage. Car c'est à Bayes qu'il doit le meilleur et le pire de sa carrière.

**Succès.** Fils d'immigrés irlandais, un pompier et une infirmière qui se sont installés à une heure au nord-est de Londres, Mike Lynch a gagné une bourse scolaire, puis étudié la physique, les mathématiques et la biochimie à Cambridge. Il s'est rapidement forgé une réputation après sa thèse, en lançant et en vendant une série d'entreprises spécialisées dans les produits audio pour l'industrie de la musique, la reconnaissance des empreintes digitales par ordinateur ou le scan automatique des plaques d'immatriculation. Son plus grand succès réside dans la création d'Autonomy en 1996. A la veille de la bulle internet, la société propose

de la gestion de données non structurées – un produit décrit par Hewlett-Packard comme «quasiment magique», pour lequel Lynch s'est inspiré des théories de Bayes. La société devient un des moteurs de la tech au Royaume-Uni, et intègre l'indice FTSE 100 qui rassemble les plus grandes entreprises britanniques cotées à la Bourse de Londres. Mike Lynch, également derrière l'entreprise de cybersécurité Darktrace, est alors comparé à un Steve Jobs ou à un Bill Gates. Il recevra des décorations pour «services rendus aux entreprises», décrochera des postes honorifiques, et sera invité à conseiller le gouvernement de David Cameron sur les questions liées aux technologies et à l'innovation.

Après cette période de lune de miel, la chute est brutale. L'achat d'Autonomy par Hewlett-Packard en 2011 pour 11 milliards de dollars devait être un grand coup pour la tech britannique, mais se transforme vite en cauchemar. Dans l'année qui suit, Hewlett-Packard déprécie la valeur de l'entreprise de 8,8 milliards de dollars, et accuse Lynch et son directeur financier de «graves irrégularités comptables» et d'avoir gonflé ses résultats. C'est le début d'une saga judiciaire qui durera près de treize ans, autant de temps passé par Lynch à tenter de blanchir sa réputation à travers deux procès. Le premier, civil, s'est tenu à Londres en 2019, et donne raison à Hewlett-Packard qui réclame des dédommagements dont le montant n'a pas encore été fixé. Le juge estime alors que Lynch était au courant des pratiques malhonnêtes d'Autonomy. Jugé à part, l'ancien directeur financier du groupe est



Mike Lynch en 2011 à Londres. PHOTO BEN GURR. AFP

condamné à cinq années de prison ferme, qu'il purgera aux Etats-Unis. Lynch continue de plaider son innocence, assurant qu'il n'avait pas la main sur les affaires financières, mais la ministre de l'Intérieur accepte dans la foulée son extradition aux Etats-Unis pour un second procès – criminel, cette fois-ci.

**Défense.** Accusé de complot et de fraude électronique, l'entrepreneur risque alors de passer plus de

deux décennies en prison. Il arrive à San Francisco en mai 2023 et reste sous surveillance armée jusqu'à son passage devant un jury, en mars 2024. En juin, défiant toutes probabilités, il présente sa propre défense et sort blanchi des quinze chefs d'accusation, aux côtés de Stephen Chamberlain, l'ancien vice-président financier d'Autonomy (dans une coïncidence dramatique, ce dernier est mort samedi en Angleterre, renversé par un automobiliste).

Depuis, Mike Lynch était rentré au Royaume-Uni auprès de son épouse et de leurs deux filles, «ravi» d'avoir été acquitté et prêt à prendre la défense d'autres Britanniques menacés d'extradition. Pour fêter la fin de son procès, lui, sa famille, des proches (parmi lesquels un haut responsable de la banque Morgan Stanley) et plusieurs collègues dont des membres de son équipe juridique étaient partis passer des vacances ensemble, à bord du *Bayesian*. ➤

**Son plus grand succès réside dans la création de la société Autonomy en 1996, à la veille de la bulle internet.**

**L'HISTOIRE DU JOUR**





### Au camping de Dol-de-Bretagne, les derniers mois d'un paradis précaire

Malgré la mobilisation des résidents, dont une vingtaine habitent là à l'année dans des mobil-homes faute de pouvoir se loger ailleurs, la municipalité d'Ille-et-Vilaine s'apprête à fermer l'établissement. La fin d'un « idéal » dans une vie de précarité. PHOTO

QUENTIN BONADE-VERNAULT

## Groenland: le maintien en détention du militant écologiste Paul Watson confirmé

Recours rejeté pour Paul Watson. La Haute Cour du Groenland a confirmé mardi le maintien en détention provisoire jusqu'au 5 septembre du fondateur de l'ONG antichasse Sea Shepherd, dont le Japon demande l'extradition pour une affaire d'altercations avec un navire baleinier dans les eaux antarctiques datant de 2010. « Le maintien de Paul, Watson en détention est, à l'image de tout ce dossier, un scandale inacceptable », a commenté auprès de Libération l'un de ses avocats, M<sup>e</sup> Jean Tamalet. Jeudi, le tribunal de Nuuk, la capitale du territoire autonome danois, avait décidé de prolonger de trois

semaines la détention du militant écologiste américain-canadien, arrêté le 21 juillet sur la base d'un mandat d'arrêt international émis par les autorités japonaises. Le défenseur de l'environnement avait illico déclaré faire appel, dans l'espoir de voir une autre juridiction statuer favorablement sur sa demande de mise en liberté. Même si l'équipe juridique de l'activiste de 73 ans annonce à Libé vouloir déposer un nouveau recours devant la Cour suprême du Danemark à Copenhague, il est plus que probable que le protecteur des cétacés attende derrière les barreaux la décision sur son éventuelle ex-

tradition au Japon. Ce pays l'accuse d'être responsable des événements ayant eu lieu les 10 et 15 février 2010 lors d'une campagne conduite par son association contre le bateau *Shonan Maru 2*. Événements qui auraient notamment conduit, selon la justice nipponne, à des dommages matériels pour le navire et corporels pour un membre de l'équipe. Paul Watson, qui récusé tous les faits reprochés, encourt jusqu'à quinze ans d'emprisonnement au Japon. La décision de l'extradition, éminemment plus politique et pour laquelle aucune date de rendu n'a encore été annoncée publiquement, incombe au ministère danois

de la Justice. Contacté mardi, ce dernier a fait savoir à Libé que « l'examen de la demande officielle d'extradition est en cours », précisant qu'il s'agit là d'un « processus comportant plusieurs étapes procédurales », avec notamment une « évaluation juridique des documents reçus ». « Si le Danemark leur livre Paul Watson et fait de lui un martyr, cela déclenchera dans l'opinion publique une vague de colère dont les conséquences sont difficilement prévisibles », avait réagi Lamy Essemali, présidente de Sea Shepherd France, après l'officialisation de la prolongation en détention du militant.

ANAÏS MORAN

# 4 831

C'est le nombre d'agriculteurs marocains faisant l'objet de poursuites ou condamnés dans des affaires de culture illégale du cannabis qui ont été graciés par le roi Mohammed VI, a annoncé le ministère de la Justice lundi. L'objectif de cette grâce est de permettre « aux bénéficiaires de s'intégrer dans la nouvelle stratégie » lancée après la légalisation partielle de la production de cannabis à des fins thérapeutiques. Le Maroc, premier producteur mondial de cannabis selon l'ONU, a adopté en 2021 une loi encadrant les usages industriel et médical du cannabis, autorisant sa culture et son exploitation dans trois provinces rurales déshéritées de la région du Rif, dans le nord-est du pays. (avec AFP)

### Allemagne L'ex-secrétaire d'un camp de concentration nazi condamné

« Le verdict est définitif. » La Cour fédérale de justice de Leipzig a confirmé mardi la condamnation d'une ancienne secrétaire d'un camp de concentration nazi, ce qui pourrait être la dernière décision prononcée en Allemagne sur les crimes du III<sup>e</sup> Reich. Aujourd'hui âgée de 99 ans, Irmgard Furchner avait fait appel de sa condamnation à deux ans de prison avec sursis rendue fin 2022. Travaillant à proximité des détenus, la nonagéniaire était accusée de complicité dans les meurtres de plus de 10 000 personnes. (avec AFP)

### Yvelines Un adolescent retrouvé pendu dans sa cellule de prison

Un adolescent de 16 ans a été retrouvé pendu dimanche, aux alentours de 8 heures, dans sa cellule de l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Porcheville (Yvelines). Il y était détenu depuis le mois de juin, après avoir été condamné par le juge des enfants de Créteil pour des faits de violences conjugales, a fait savoir lundi la procureure de la République de Versailles, Maryvonne Caillibotte. La magistrate précise que l'adolescent avait laissé « quelques mots » dans sa cellule, sans pour autant « donner des raisons » sur son geste. (avec AFP)

### Foot Kylian Mbappé saisit la LFP pour régler son litige financier avec le PSG

Kylian Mbappé a saisi la commission juridique de la Ligue de football professionnel pour régler son litige financier avec le PSG, son ancien club, a-t-on appris de source proche du dossier. L'information avait déjà été révélée par le Monde mardi matin. L'attaquant du Real Madrid est engagé depuis plusieurs semaines dans un bras de fer avec le PSG et réclame des salaires et primes impayés. Selon le Monde, Mbappé demande le versement d'une somme de 55 millions d'euros qui comprend « l'ultime tiers d'une prime à la signature (36 millions d'euros brut) que le joueur était censé toucher en février, les trois derniers mois de salaires prévus dans son contrat (avril, mai, juin), ainsi qu'une "prime éthique" sur ces trois mois ». (avec AFP)



## Au Venezuela, une marée noire inonde la côte nord-ouest du pays

C'est un nouveau drame pour la biodiversité. Une marée noire inonde la côte nord-ouest vénézuélienne (ici à Boca de Aroa) depuis mi-août, tachant l'eau, le sable et les pierres d'un liquide nauséabond et engloutissant poissons et oiseaux. Selon le média vénézuélien El

Nacional, la fuite d'hydrocarbures proviendrait de la raffinerie d'El Palito. Mais le chercheur en environnement Eduardo Klein affirme sur X que la fuite résulterait plutôt d'un tuyau d'alimentation de la centrale électrique voisine, Planta Centro. Cette « énorme marée noire »

a causé « 225 km<sup>2</sup> de dégâts (37 000 terrains de football) » a affirmé le chercheur sur X samedi. Le lendemain, le spécialiste se corrige et évalue à « 45 km<sup>2</sup> » la zone touchée par la fuite d'hydrocarbure. Dans tous les cas, la nappe de pétrole s'étend du golfe Triste aux rives du parc

national de Morrocoy, connu pour être un écosystème de biodiversité, avec des plages bordées de palmiers et de mangroves abritant des flamants roses, des tortues marines et une grande variété de poissons et de coraux. (avec AFP)

PHOTO JUAN CARLOS HERNANDEZ, REUTERS





La Guinguette mobile devant la salle des fêtes de Puellermontier (Haute-Marne), le 24 juillet.

# Dans le Grand-Est, la Guinguette mobile remet les bals au centre

Depuis deux ans, l'utilitaire du programme 1000 Cafés sillonne l'agglomération de Saint-Dizier pour réanimer, le temps d'une soirée, les communes rurales désertées par les commerces.

Par  
**MARGAUX GABLE**  
Envoyée spéciale à Rives-Dervoises  
Photos  
**ADRIEN SELBERT, VU**

Dans sa vingtaine, Guy enflammait la piste de danse des bals de village. Le reste de l'année, il chauffait le zinc des trois cafés de la commune voisine. Près d'un demi-siècle plus tard, la ferveur festive s'est tarie. Les débits de boissons ont baissé le rideau. Alors en cette fin de journée de juillet, c'est avec un vrai plaisir que Guy, 73 ans désormais, regarde les gens danser le madison en face

de lui, une étincelle dans les yeux. «*Quelle image*», exulte-t-il en compagnie de sa famille. Devant la salle des fêtes de Puellermontier – village de 1300 habitants en Haute-Marne, regroupé en 2016 avec Droyes, Longeville-sur-la-Laines et Louze pour former la nouvelle commune Rives-Dervoises –, les chaises en plastique et les tables pliantes ont recouvert la pelouse du bord de la route. Pour la deuxième année consécutive, la Guinguette mobile – une Citroën type H vermeil des années 60 retapée pour l'occasion – du programme 1000 Cafés sillonne les routes du Grand-Est pour animer les bourgs désertés. Au menu ce

soir : bière locale, sandwichs soigneusement concoctés par le comité des fêtes du village et concert. Le concept séduit, et les sourires sont aussi nombreux que les gobelets de bière.

Pourtant, dans le coin, l'heure n'est pas toujours à la fête. «*Nos villages meurent*», déplore Guy. Et, conséquence quasiment inévitable des fermetures d'établissements, le lien social entre les habitants se délite : «*Les jeunes qui achètent ici travaillent ailleurs, font leurs activités ailleurs. Nos communes deviennent des villages dortoirs.*» Ses nouveaux voisins, qui ont déposé leurs cartons il y a près



de deux mois, ne lui ont même «*jamais adressé la parole*». Face à ce constat, le programme 1000 Cafés décidé de se retrousse les manches. «*On connaît trop bien le lien direct entre la disparition des acteurs de proximité et le sentiment de mal-être chez les habitants en milieu rural. C'est d'ailleurs égayé dans une note du Conseil d'analyse économique de janvier 2020*», pointe Chloé Brillon, présidente du programme qui, depuis 2019, a pour objectif de soutenir, créer et faire grandir les lieux de convivialité en zone rurale.



### «EN CAMPING-CAR, ON VA PARTOUT OÙ ÇA DANSE»

À trois tables de là, Josette, lunettes de soleil sur le nez, chemise à fleurs baroloise et yorkshire sur les genoux, bat la mesure du pied droit. «*C'est tellement convivial, on parle avec Pierre, Paul, Jacques, on rencontre du monde*». L'ancienne urgentiste à la retraite en a besoin : «*Je ne peux pas vivre sans les gens*». Avec son mari Josian, ils arpentent le département en quête de fiévreuses soirées. «*On a un camping-car, on va partout où ça danse, et le chien suit !*» Au mois de juin, le couple avait déjà chauffé les chaises de Louze, à une dizaine de kilomètres, où la Guinguette mobile s'était arrêtée. Pas de bol, il a plu à torrents et la centaine de fêtards ont dû s'agglutiner dans la salle des fêtes. Tous deux en gardent quand même un «*super souvenir*».

Mais comment ont-ils vent de ces animations ? «*Grâce à Panneau-Pocket*» répond Josian, sourcils fournis et bras tatoués, avec une telle certitude qu'on ose à peine demander de quoi il en retourne. A l'instar d'un panneau d'affichage classique, cette application permet aux communes de relayer leurs actualités, moyennant des frais. «*Regardez, vous sélectionnez vos communes favorites. Et vous tombez sur leur calendrier*», nous guide Eric Krezel, maire de Ceffonds et vice-président de l'agglomération de Saint-Dizier.

Quoi qu'il en soit, la communication bien rodée de la commune a permis de grossir les rangs de la brocante, de la fête du 14 Juillet ou du repas des chasseurs. «*Tous les événements ont fait carton plein*», se réjouit Hugues Corbet, le président du comité des fêtes. Aux alentours, il est vrai que l'année 2024 a été particulièrement festive. Ces derniers mois, les Puellmontois ont par exemple pu admirer le feu d'artifice à l'occasion des 175 ans de l'hippodrome de Montier-en-Der et assister aux olympiades organisées sur les rives du lac artificiel du Der-Chantecoq (le plus grand d'Europe, une institution dans le département) pour ses 50 ans.

Ce soir, personne ne voulait rater la fête. Ni les jeunes ni les moins jeunes, et encore moins les élus. At-

tropés devant la guinguette, Christiane Welti, maire de Rives-Dervoise, et son confrère Eric Krezel se félicitent. La Citroën H est de retour dans son berceau. On rembobine : fin 2022, Christiane Welti veut implanter de nouveaux lieux de rencontre dans la commune. Mais conséquence du regroupement des communes de 2016, les quatre entités qui composent Rives-Dervoise sont trop éloignées. Où installer un café ? Autre problématique, la viabilité du projet. «*Aujourd'hui, un café ne fonctionnerait pas. Il y aurait deux ou trois habitués, mais pas suffisamment pour le faire vivre*», explique Christiane Welti. Alors la mairie réfléchit à un modèle itinérant. «*Mats ça ne tient pas,*

*nous n'avons pas assez de moyens. Je décide de me tourner vers l'agglomération de Saint-Dizier et ensemble, on a sollicité 1 000 Cafés. Ça faisait un moment qu'on entendait parler d'eux.*» C'est là que la magie opère. Avec une trentaine de patelins de moins de 3 500 habitants – le cœur de cible du programme –, l'agglomération de Saint-Dizier est un parfait terrain de jeu. À l'été 2023, la Guinguette mobile voit le jour et anime 24 soirées dans quinze communes différentes. «*Et ça a été un succès dès la première année. Selon nos pronostics, à partir de 30 personnes, c'était une réussite et à partir de 50 personnes, une super réussite*», détaille Eric Krezel.

### «ON ASSISTE À UN REPLI SUR SOI»

Autant dire qu'avec une affluence de 200 fêtards en moyenne par date, la Guinguette mobile explose des records. Mais un gros mois

après les résultats des législatives et le carton plein de l'extrême droite en Haute-Marne (deux députés Rassemblement national sur deux), les édiles du coin sont médusés. «*Le Rassemblement national tend justement à détruire tout le travail relationnel qu'on entreprend. On assiste à un repli sur soi et l'idée qui gagne les villages est : "Restons entre nous, ruraux, et tout ira bien." L'initiative de ce soir, qui veut rassembler les gens, est à l'exact opposé*», balance Daniel Monnier, le maire délégué de Louze.

Dans toute la rue, ça fleurit bon la chipo et la merguez. Mais quand on se pointe enfin devant la plancha encore chaude pour commander un sandwich, c'est un refus poli. A 20 heures, les 60 steaks, les 2,5 kilos de saucisses et le 1,5 kilo de merguez ont été engloutis. Erreur d'arbitrage. «*On aurait pu en faire deux fois plus, tout serait parti !*» reconnaît le patron du comité des fêtes.

Pas de panique pour les ventres creux comme nous, la Guinguette mobile prend le relais avec des assiettes de terrine champenoise de la ferme du Châtel, à une cinquantaine de kilomètres de là.

«*On s'est mis d'accord pour ne pas proposer d'offre de restauration avant que leurs stocks soient écoulés*», précise Oriane Thomas, responsable de la tournée de la Guinguette mobile, en pleine vaisselle dans l'arrière-cuisine de la salle des fêtes. Pour chaque date, la jeune femme sort son annuaire. Option 1 : faire appel au comité des fêtes du village, s'il en existe un. L'occasion pour eux de renflouer les caisses. Option 2 : solliciter un food truck du coin. Côté buvette et animation musicale, le modus operandi reste le même. La bière vient d'une brasserie locale, dans un rayon de trente minutes en voiture, maximum. «*L'objectif reste de faire marcher l'économie locale et de leur donner de la visibilité*», poursuit Oriane Thomas. Résultat, selon Camille Sébaux, responsable innovation de la Guinguette mobile : environ «*45 000 euros de retombées sur l'économie locale*».

### «ÇA FAIT REVIVRE LES PETITS VILLAGES»

Autour de la piste et de ses danseurs, on vient de Louze, de Longeville, de Droyes, mais pas que. Accoudés à leur table, Marion et Fabien, ingénieurs de 35 ans, ont avalé près de 900 kilomètres depuis le Pays basque. «*Enfin, on n'a pas fait la route exprès pour la soirée, rectifie Fabien. On est venus rendre visite à mes parents qui habitent Puelllemontier. Ils nous ont dit que c'était bien l'année dernière, donc c'est l'occasion*». L'occasion aussi pour leur fille Clémence, 4 ans, de se faire des copains. À peine s'est-on approchée qu'elle nous a filé entre les pattes pour rejoindre des enfants de son âge de l'autre côté de la route. «*Si les gens n'étaient pas là, ils seraient sûrement seuls chez eux. Ça fait revivre les petits villages*», embraye Marion.

Reprises de Magic System, la classique *Goffa Lolita* (exit la version un peu beauf, avec cette adaptation à la guitare électrique et à l'accordéon, on s'est surprise à taper du pied)... malgré les efforts des musiciens, les chaises se vident à mesure que la nuit tombe. «*Allez, juste un dernier verre !*» tente de convaincre un homme derrière nous. «*Je basse moi, je suis crevé !*» Pour ranger, l'entraîneur prime. Quand une poignée de danseurs remballent les chaises vides, d'autres passent entre les tables, poubelle en main.

22 h 16, une pincée d'irréductibles enflamment toujours le dancefloor. «*On va finir avec un morceau de hard rock !*» s'écrit l'accordeoniste Mickaël Clément. Dernière chanson, en guise de bouquet final : *Smoke on the Water* de Deep Purple... finalement suivie de *Highway to Hell* d'AC/DC. Pas de quoi décevoir l'assemblée. Le seul à ronchonner est à califourchon sur son vélo et tire le tee-shirt de son paternel : «*Mais j'avais dit que c'était la dernière !*»



A 20 heures, les 60 steaks, 2,5 kilos de saucisses et 1,5 kilo de merguez ont été engloutis.



## Annonces légales

legales-libe@teamedia.fr

01 87 39 84 00

Libération est officiellement habilitée pour l'année 2024 pour la publication des annonces légales et judiciaires par arrêté de chaque préfet concerné dans les départements 75, 93, 94 pour le print. Et pour le digital 13/75/78/93/94. La tarification au caractère (espace inclut) des annonces judiciaires et légales est définie par l'arrêté du ministre de la Culture et de la Communication du 30 novembre 2023. La tarification est la suivante pour les départements d'habilitation de LIBÉRATION : Constitution de sociétés civiles et commerciales : tarif forfaitaire : Société anonyme (SA) 170€ HT, Société par actions simplifiée (SAS) 180€ HT, Société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) 135€ HT, Société en nom collectif (SNC) 210€ HT, Société à responsabilité limitée (SARL) 141€ HT, Société à responsabilité limitée unipersonnelle (dite « entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée » : EURL) 120€ HT. Nomination des liquidateurs des sociétés civiles ou commerciales : 210€ HT - CLÔTURE de sociétés civiles ou commerciales : 106€ HT. LES TARIFS annonces légales au caractère (espace inclut) hors constitutions et nomination des liquidateurs, clôtures : 75/94/93 (0,232€ HT).

## 92 HAUTS-DE-SEINE

### Constitution de société

Par ASSP en date du 18/08/2024 il a été constitué une SASU dénommée :

### SARENOVE

Siège social : 5 rue des Tilleuls 92160 ANTONY Capital : 1000€ Objet social : Remplacement de maîtres et d'appartement. Président : Mme Chergul Sarah demeurant 5 rue des Tilleuls 92160 ANTONY élue pour une durée illimitée. Admission aux assemblées et exercice du droit de vote : Chaque actionnaire est convoqué aux Assemblées. Chaque action donne droit à une voix. Clauses d'apurement : Les actions sont librement cessibles entre actionnaires uniquement avec accord du Président de la Société. Durée : 99 ans à compter de son immatriculation au RCS de NANT ERRE.

La reproduction de nos petites annonces est interdite

## Répertoire

repertoire-libe@teamedia.fr / 01 87 39 82 95 / 01 87 39 82 89

### Disquaire achète au meilleur Prix

DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD

TOUS STYLES TOUTES QUANTITES

Jazz - Pop - Rock - Musique Classique - Métal - Punk - Soul - Funk - House - World - (Afrique, Antilles, Maghreb) - Reggae - Hip Hop

Gros Stocks et Collections

Contactez-nous 07 69 90 54 24

### MATERIEL AUDIO

Platines - Hi-Fi - Amplis - Cellules - DJ - Jeux Vidéo - Consoles

Déplacement en France

avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

Réponse très rapide PAIEMENT CASH

## ANTIQUAIRE EXPERT EN ARTS ASIATIQUES

**Achète comptant**  
porcelaines, statues, vases, bouddhas,  
mobiliers, laques, paravents...  
Décorations asiatiques : corail, jade...

**MAISON ALEXANDRA**  
06 15 02 23 98

Déplacement Paris et Province GRATUIT sous 48 heures

Libération est habilitée pour toutes vos ANNONCES LÉGALES sur les départements 75 93 94 de 9h à 18h au 01 87 39 84 00 ou par mail legales-libe@teamedia.fr



**Libération**

**PLONGEZ DANS L'ACTUALITÉ !**

**Offre spéciale été - Papier + numérique**

**2 mois pour 30,90€**

Prix 30,90€/mois sans engagement

A découper et renvoyer sous enveloppe affranchie à  
Libération, Service abonnement Libération, 45 Avenue du Général Leclerc,  
60643 Chantilly Cedex. Offre réservée aux particuliers

ETELIB24

### Oui, je m'abonne à l'offre intégrale de Libération

Mon abonnement intégral comprend la livraison chaque jour de Libération et chaque samedi de Libération week-end par portage + l'accès au site et à l'application Libération sans publicité + des newsletters exclusives

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

(obligatoire pour profiter des services numériques et accéder à votre espace personnel sur libération.fr)

Date de début souhaitée de l'abonnement \* \_\_\_\_\_

☐ Règlement par carte bancaire

\_\_\_\_\_  
Expire le \_\_\_\_/\_\_\_\_/\_\_\_\_

☐ Règlement par prélèvement SEPA. Je serai prélevé de 30,90 € pour 2 mois

(au lieu de 124€ prix kiosque), puis de 30,90€/mois (au lieu de 62€ prix kiosque). Je m'engage sur aucune durée, je peux stopper mon service à tout moment

IBAN \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
BIC \_\_\_\_\_

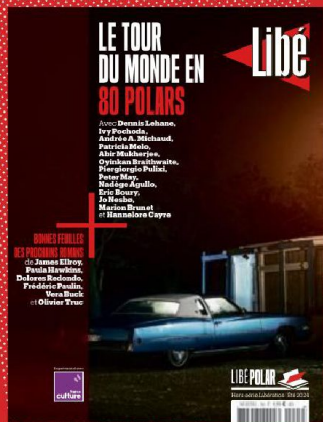
Signature obligatoire :

\* La date de début d'abonnement peut varier selon le planning de parution ou le délai de réception et de traitement du formulaire d'abonnement. Nous vous remercions de nous rappeler le plus possible de la date souhaitée.

Offre pour les particuliers résidant dans ou hors de France métropolitaine. La livraison est assurée par un porteur agréé. Elle est plus de 500 villes, les autres communes sont livrées par voie postale. Les informations requises sont nécessaires à Libération pour la mise en place et la gestion de l'abonnement.

Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez fournies en adressant un mail à [donnees-personnelles@liberation.fr](mailto:donnees-personnelles@liberation.fr). Pour en savoir plus sur les données personnelles, rendez-vous sur <https://www.liberation.fr/legal>

## Libération HORS-SÉRIE POLAR



ACTUELLEMENT EN KIOSQUE









Un jeune patient dans le centre de traitement de Muniigi (RDC), le 19 juillet. ARLETTE BASHIZI REUTERS

# Mpox: comment mieux lutter contre les épidémies ?

**Pour l'épidémiologiste Camille Besombes, des mesures spécifiques d'urgence sont nécessaires afin de lutter contre le nouveau variant. Mais à cela, doit s'ajouter un travail sur les racines écologiques et sociales des émergences infectieuses.**

Devant la menace régionale et mondiale que représente la circulation du nouveau variant clade 1b du virus Mpox, plus communément appelé «variole du singe», l'OMS a déclenché le 14 août son plus haut niveau d'alerte. Le jour suivant, les autorités de santé suédoises ont annoncé avoir découvert un cas sur leur sol, et logiquement l'Europe devrait connaître rapidement d'autres cas. D'où vient ce nouveau variant et comment mieux l'enrayer ?

Depuis décembre 2023, une évolution épidémiologique du Mpox est advenue en république démocratique du Congo (RDC) : avec une augmentation du nombre de cas humains, une extension des zones géographiques concernées, et surtout l'identification inédite d'une transmission interhumaine soutenue et d'une transmission sexuelle au sein de bars et de réseaux de prostitution, objectivée avec la découverte du variant 1b. Au total, depuis novembre 2023, plus de 13 000 cas humains et 600 décès ont été déclarés en RDC, un nombre bien supérieur aux 4 000 cas annuels avant 2022, et ce n'est probablement que la partie émergée de l'iceberg devant des capacités de surveillance inégales. Cette évolution épidémiologique au Kivu [dans l'est de la RDC, ndlr] n'est pas indépendante du contexte local : exploitation minière, fortes mobilités, guerre civile

durable, précarité économique, prostitution, camps de réfugiés, difficultés d'accès des agents de santé sont les ingrédients qui participent à l'explosion du Mpox à laquelle on assiste. En juillet, des cas humains de clade 1b ont également été diagnostiqués dans des pays préalablement non affectés (Ouganda, Rwanda, Burundi et Kenya).

Proche de la variole, le Mpox n'est pas une maladie nouvelle, elle a été identifiée en 1970 en RDC. Sa présentation cutanée s'accompagne d'une létalité de 1% avec le variant clade 2 d'Afrique de l'Ouest, et entre 4% et 9% avec le clade 1 d'Afrique centrale. La transmission initiale est zoonotique, imputée aux contacts avec de petits rongeurs et parfois suivie d'une transmission interhumaine limitée au sein des familles. Le Mpox a été une maladie relativement négligée jusqu'en mai 2022, quand l'épidémie s'est propagée au sein de la communauté gay internationale par transmission interhumaine stricte lors des contacts sexuels (clade 2b), menant à la proclamation d'une urgence sanitaire de portée internationale en juillet 2022.

## DISPARITÉS MONDIALES

La mobilisation de la communauté gay et la mise en place de la vaccination préventive ont permis le contrôle de l'épidémie dans le monde occidental. Cependant, la réalité restait tout autre dans les pays endémiques, faisant face à une majoration du nombre de cas, à une létalité importante, et à une absence d'accès à la vaccination préventive, soulignant une fois encore les disparités mondiales. Aujourd'hui, devant la situation critique en Afrique, le déploiement immédiat d'une coordination de stratégies de luttes biomédicales dans les pays concernés est nécessaire et urgent : à travers le renforcement des capacités de dépistage, de soins et de réanimation des centres de soins,

à travers l'accès aux vaccins et aux traitements antiviraux, et le renforcement de la sensibilisation des communautés à risque. Si ces mesures sont strictement nécessaires en urgence, elles ne visent qu'à tenter de contenir en réactif, à éviter la dissémination, et ce paradigme de *containment* n'est pas suffisant.

D'une part, attendre la crise pour agir revient à nier la situation humanitaire dans les pays concernés au quotidien par cette maladie depuis des années déjà, et montre ses limites en termes de santé publique. Après la dissémination mondiale du clade 2b en 2022, on aurait pu tenter d'éviter la dissémination du clade 1 en donnant accès à la vaccination ciblée en Afrique centrale, et en renforçant les capacités de dépistage et de soins. D'autre part, la réaction uniquement dans une temporalité de crise, nécessite de se centrer sur des perspectives biomédicales, retardant toujours à plus tard, et souvent à jamais, l'action sur les causes structurelles des maladies.

Le monde est actuellement concerné par plusieurs épidémies : épidémies de dengue et du virus Oropouche en Amérique du Sud, de grippe aviaire de façon inédite dans les élevages bovins et chez les travailleurs aux États-Unis, épidémie de fièvre catarrhale ovine chez les brebis dans les Pyrénées. En centrant les réponses sur des mesures médicales et contre une seule maladie en silo, on invisibilise les facteurs communs à ces émergences : nos manières d'habiter la Terre et leurs impacts, notre rapport extractiviste et utilitariste à l'égard du vivant et ses conséquences.

Les changements climatiques favorisent les déplacements des vecteurs (moustiques, tiques) et les maladies vectorielles, les pertes de biodiversité et les pertes d'habitats suite aux changements d'usages des terres (conversion des forêts en plantation et zones agricoles) entraînent la multi-

plication de maladies zoonotiques, c'est-à-dire transmises des animaux aux humains (VIH, Ebola, Mpox, etc.).

Émergence ou réémergence : il s'agit de maladies qui préexistaient parfois depuis longtemps, mais qui trouvent les conditions favorables à leur dissémination, spécifiquement dans notre époque.

Les grands déplacements internationaux tels que les JO représentent à ce titre, un parfait terreau pour accélérer la diffusion d'épidémie telle que le Mpox par la mobilité internationale massive et le développement de la prostitution.

## FACTEURS FAVORISANTS

Alors que les zoonoses sont principalement étudiées sous les angles épidémiologique et médical, il s'agit d'accentuer les recherches sur les aspects écologiques des maladies, de tenter de comprendre une maladie depuis les facteurs sociaux et environnementaux influençant les dynamiques des réservoirs animaux, des vecteurs, des agents infectieux et des humains. Il s'agit de réencadrer ces maladies émergentes au sein des histoires environnementales et sociales des écosystèmes forestiers et plantationnaires équatoriaux, en contextes coloniaux et postcoloniaux. Ainsi, la réponse actuelle ne doit pas se limiter à la lutte spécifique contre le mpox mais également sur les facteurs favorisants plus globalement les émergences infectieuses. Il s'agit de faire advenir une *landscape immunity* (immunité paysagère) : les conditions écologiques et sociales prévenant l'établissement d'une haute prévalence de pathogènes et leur partage, et tamponnant l'exposition humaine. Dans son rapport d'octobre 2020, intitulé «Échapper à l'ère des pandémies», l'Ipbes, plateforme intergouvernementale de la biodiversité et des services écosystémiques, préconise un changement radical vers la prévention des risques pandémiques à travers la réduction des changements environnementaux anthropogéniques. Le comité appelle à la transformation de l'agriculture et de l'alimentation vers des pratiques durables, à la préservation des écosystèmes et à la remédiation d'écosystèmes détruits par l'exploitation forestière et minière et l'intensification de l'agriculture. Seul ce changement de paradigme, accompagné d'un renforcement des systèmes de santé publique permettra d'enrayer à l'avenir la multiplication des pandémies. ◆

Par  
**CAMILLE BESOMBES**



Médecin infectiologue et épidémiologiste, médiab Sciences-Po Paris



IDÉES/

# Je suis chef d'entreprise d'une PME et je défends le smic à 1 600 euros

Affirmer que la hausse du salaire minimum entraînerait la faillite de sociétés et détruirait des milliers d'emplois est, pour le chef d'entreprise Güney Degerli, une absurdité. Car cette augmentation est largement compensée par les baisses de cotisations.

Lorsqu'on rencontre une personne pour la première fois, après le prénom, le réflexe est souvent de demander sa profession. Habitus pavlovien de nos sociétés occidentales, où chaque individu est réduit à sa fonction, à son rôle économique. Signe de la prééminence de l'économisme de nos sociétés, qui infuse tous les aspects de notre existence, nos débats publics sont saturés de discussions interminables sur la dette publique, les coupes budgétaires, les investissements à privilégier, les rendements attendus, la consommation des ménages... Dites-moi combien vous gagnez, et je vous dirai où vous vous situez dans l'échelle sociale.

## Une telle mesure nécessite une planification

Avant d'être français, gardiens d'un pacte social, défenseurs d'un destin commun, nous sommes avant tout perçus comme des agents économiques dictés par une logique froide et calculatrice. Cette machine économique, omniprésente, s'insère même dans nos processus électoraux, réduisant nos choix à une question de conformité avec les exigences des marchés financiers et des institutions supranationales. La dernière campagne législative en est un exemple éloquent, où l'on nous a demandé de voter en fonction des contraintes budgétaires dictées par l'Union européenne. Encore une fois, nos institutions démocratiques se plient aux exigences de l'économie. Que l'on approuve ou non cette réalité crue, *Homo economicus* se doit de travailler, générer des

revenus, consommer, investir, s'endetter, rembourser, procréer. S'écarter de ce schéma, c'est risquer l'ostracisme, car notre valeur sociale semble n'exister que dans notre conformité à ce modèle. Cette dure réalité est renforcée par les discours politiques qui, à l'instar de la maxime présidentielle, rappellent sans cesse que les devoirs précèdent les droits.

Face à cette situation, quelle voie adopter à court terme ? La réponse est là, simple et répétée depuis des décennies par les Français : le pouvoir d'achat. Au cours des trois dernières années, l'inflation a augmenté plus rapidement que les salaires, tant dans le secteur privé que public. Selon les données publiées par Eurostat depuis 2021, les prix ont grimpé de 15,1 % tandis que les salaires du privé n'ont progressé en moyenne que de 11 %. Creusant un écart significatif entre le coût de la vie et les revenus. Il semble qu'inscrire la proposition de réforme du smic à 1 600 euros est une première réponse à une nécessaire dynamique de hausse globale des salaires en France. Il est évident qu'une telle mesure nécessite une planification soignée et une application progressive, surtout pour les entreprises les plus vulnérables. Cependant, affirmer que cette augmentation salariale entraînerait la faillite de milliers d'entreprises et détruirait des centaines de milliers d'emplois est une absurdité. Des économistes tels que Mathieu Plane, Eric Heyer, ou Yannick L'Horty démontrent que la hausse du smic est largement compensée par des réductions de cotisations patronales pour les salariés compris entre le smic et 1,6 fois le smic. En termes concrets, pour un chef d'entreprise, la hausse du smic est compensée par une réduction des cotisations patronales des bas salaires. La France a tellement additionné les dispositifs d'allègements sur les bas salaires que lorsqu'on augmente le smic les entreprises voient leur masse salariale baisser sur les salaires les plus faibles (de 1 à 1,6 smic). Les trois secteurs les plus exposés sont la restauration, les services administratifs de soutien et les services aux personnes. Dans mon entreprise, qui opère dans

ce dernier secteur, où les marges sont faibles, et où il est difficile de recruter et de fidéliser les employés, une hausse du smic permettrait de renforcer la fidélité des salariés et d'améliorer leur pouvoir d'achat, ce qui, en retour, stimulerait la consommation. Les restaurateurs, par exemple, seraient bénéficiaires de cette hausse de pouvoir d'achat des bas salaires qui n'épargnent quasiment pas. Gageons que les attermolements récents de certains représentants du NFP pour la mise en place rapide de cette réforme ne sont que passagers.

## Du pouvoir d'achat pour assurer une vie plus digne

Nous avons mené au sein de mon entreprise (une PME de 35 salariés) une enquête demandant

aux salariés s'ils préféreraient de meilleures conditions de travail ou une augmentation de leur salaire. Sans surprise, 100 % ont choisi une augmentation de salaire. Bien sûr, il ne s'agit pas de caricaturer ce résultat ; nous devons tous collectivement travailler pour améliorer les conditions de travail des salariés en France. Mais, à court terme, les salariés ont besoin d'une hausse de leur pouvoir d'achat pour assurer une vie plus digne, et éviter les angoisses financières en fin de mois. Dans une société régie par l'économie, le salaire demeure le critère principal, et c'est par sa revalorisation que nous pouvons redonner un souffle de dignité à ceux qui en sont privés. La froideur du récit économique nous impose une réali-

sation partielle de notre potentiel individuel et collectif, dépassé par des enjeux civilisationnels, asservis dans un continuum court-termiste où l'important est de survivre. La hausse globale des salaires est une respiration, qui devra être suivie d'une amélioration globale des conditions de travail. ♦

Par  
**GÜNEY DEGERLI**

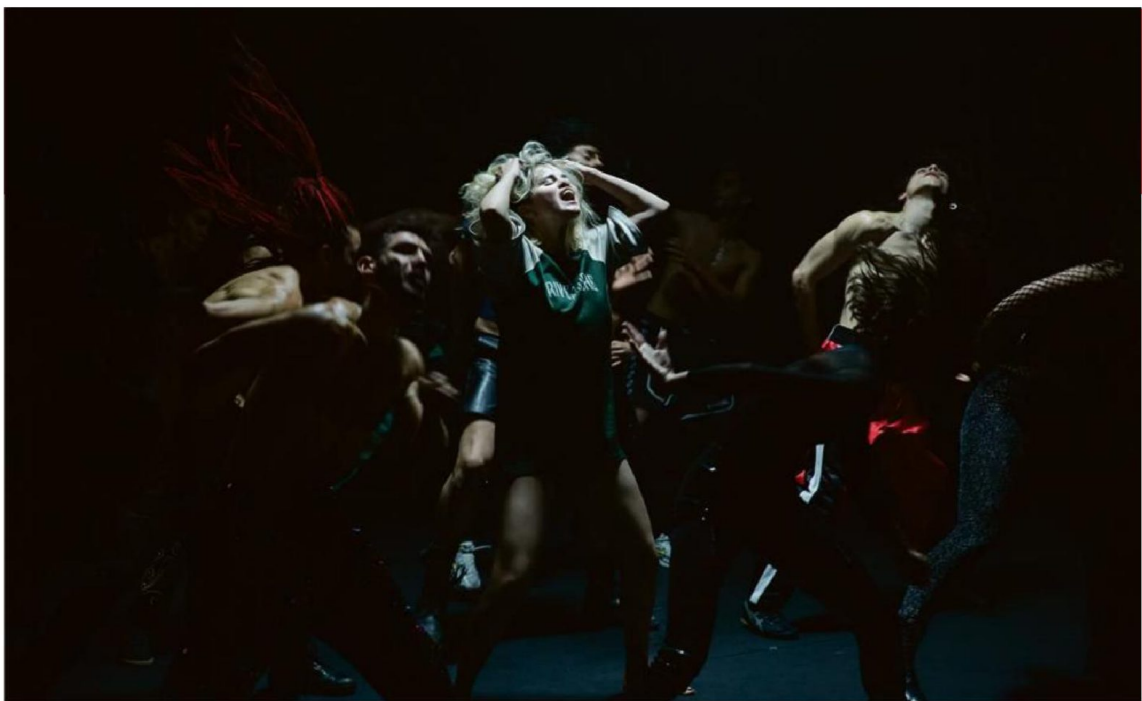


Chef d'entreprise

SIGNÉ COCO







# «Emilia Pérez»

## Audiard à feu et à chant

Avec ce film musical sur la transition de genre d'une narcotrafiquante dans un Mexique fantasmé, doublement primé à Cannes, le cinéaste trouve son souffle dans l'outrance et le déchaînement des sentiments.

Par  
**LUC CHESSEL**

Une fois passée la surprise procurée – même précédée de la rumeur de Cannes où il a reçu le prix collectif d'interprétations féminines et celui du jury – par *Emilia Pérez* de Jacques Audiard, on pourrait bien être tenté de se demander ce qu'on a vu. Une comédie

musicale ? Au Mexique ? Dans le milieu du narcotrafic ? Sur l'épopée d'un changement de genre ? L'histoire en forme d'opéra pop de la femme du titre, Emilia, quittant sa vie de puissant baron de la drogue macho pour disparaître et reprendre à zéro, enfin libre d'être elle-même... avant de revenir et renouer, incognito, avec les siens, pour réparer les injustices du passé ? Le tout tourné

en Ile-de-France, entièrement chorégraphié en studio, avec force stars hollywoodiennes ? C'est beaucoup, *es mucho*, oui vraiment, *it's a lot*. Mais plutôt que boudier son plaisir, étant capable d'en prendre sans être obligé d'y croire, on se laissera emporter dans le tourbillon de ce blinder, en s'efforçant de faire taire un moment la question : qui fait ça ? Mais elle revient vite.

Alors, qui fait ça ? Imaginons que c'est l'auteur et réalisateur du film, cet homme (cis, hétéro, français, blanc, septuagénaire, multiprimé, fils de – une pluie d'or, d'attributs et d'épithètes) nommé Jacques Audiard. C'est là son dixième long métrage. L'auteur Audiard est avant tout l'auteur d'un paradoxe. Chacun de ses films, de haute facture, en contient deux superposés : un faux

et un vrai. A chaque fois le «faux» film est «bon», qui va de réussi à parfait, tout un lexique olympique, c'est toujours un film de genre (peu des principaux genres manquant à son tableau, parfois hybridés : polar, film noir, film de prison, film d'action, film social, western, comédie romantique et même film d'auteur français en noir et blanc – *Emilia Pérez* vient presque doubler la liste). C'est à chaque fois le mime d'un film possible, sa récréation ou réinvention, contrefaçon ou prototype. Morceau de bravoure post-histoire du cinéma. Mais de cette performance pure émerge (se dresse, s'érige, se bande, et cætera) un sens, une moralité : c'est le «vrai» film en lui, et souvent, c'est le hic.

### ÊTRE GRILLÉ, DÉMASQUÉ, MIS À NU

Ainsi dans *Dheepan* (au hasard sa palme d'or, un concentré de sa formule, mais qui ne prenait pas), le faux film social – lui-même méta puisque centré sur une fausse famille, jouant ce lien fictif pour assurer leur couverture de réfugiés politiques – laissait monter en lui le vrai film lourd, décrivant le retour de bâton de la violence refoulée. On dira que cet écart est simplement la règle du *mainstream*, qui ne manque en général pas de forme mais de fond – sauf qu'Audiard améliore le thème en faisant de cette équation son sujet. L'intrigue de chaque film est précisément ce trajet du faux rattrapé par le vrai, du danger d'être découvert, du syndrome de l'imposteur. Un héros rattrapé par son des-



Selena Gomez  
en épouse  
prisonnière. PHOTO  
SHANNA BESSON, PATHE

# GINÉMA

tin, par sa «vraie nature» – idée répandue mais douteuse. Dans des films qui sont, passés les artifices, rattrapés par leur vrai maître. Où l'auteur ne se fonde dans le genre que pour mieux revenir y régner, tout puissant – tout en semblant nous avouer à chaque coup sa crainte d'être grillé, démasqué, mis à nu. Dans *Emilia Perez* aussi, l'héroïne, après s'être dans le premier acte réalisée elle-même avec bonheur, et même avec une folle jouissance entièrement partagée par le film, et sans doute par son public, reviendra dans le deuxième acte mentir sur qui elle est, bien décidée à réparer les conséquences de sa violence passée, avant, dans le troisième, d'être rattrapée par celle-ci. C'est plié, c'était un film d'Audiard, où Emilia est rattrapée par Manitas del Monte (son *deadname* de baron de la drogue dont la seule mention faisait trembler tout le Mexique) – non pas sur le mode transphobe qui prétendrait que cette femme transgenre est restée l'homme qu'on l'avait assignée à être, mais plutôt sur le mode tragique, de pas mauvaise télénovela, de ce qui revient te hanter comme douleur du plus profond de ton *corazón*.

Pas mauvaise ? C'est que cette fois, comme rarement, peut-être jamais dans le cinéma d'Audiard, le faux film et le vrai film ne semblent faire plus qu'un, peut-être emportés par le chant et la danse, entraînés par une douleur et un plaisir qui ne sont pas l'apanage de l'auteur, qu'on ne saurait lui attribuer en propre, qui le ferait même oublier (depuis le dé-

**Les actrices sont de toutes leurs forces le véhicule des personnages, c'est ce qu'elles leur donnent qui fait le film.**

but son rêve maso, disparaître sans se faire rattraper – ou paraître sans avoir peur d'être nul). Quelque chose y éclate qui s'approche, même si elle aussi pèse trois tonnes, d'une politique des autres. Donc d'un pur *mainstream* universel, sans névrose, sans pays. Sans attributs ni épithètes. Sans prophète. Pourquoi pas. C'est parti.

## À PLEINE VOIX, SYNCHRO, TRAQUÉ EN STEADICAM

Qui fait ça ? *Uno*, le cinéma veut tout, il est l'opportunisme même, si on lui laisse le champ, il s'annexe et s'approprie tout, force hyperpop sans nom ni prénom, il reprend, recrache, chorégraphie, remixe. Il fait le film à la place de l'auteur, pur véhicule pour les actrices.

Dos, les actrices sont de toutes leurs forces le véhicule des personnages, c'est ce qu'elles leur donnent qui fait le film. Encore plus choral qu'on ne pourrait le croire, habilement déplacé (opportunistement, puisque c'est le mot-clé : *Emilia Perez* se place au-delà de toute sincérité subjective, il ne veut qu'être le moment) du pur héroïsme individuel. Zoe

Saldaña, personnage ou point de vue principal, en avocate blasée de la corruption générale, embauchée par le chef du cartel pour orchestrer sa vie nouvelle ; Selena Gomez, en épouse et mère prisonnière qui fera éclater sa cage dorée en un ou deux numéros d'anthologie, et bien sûr, dans le rôle-titre, Karla Sofia Gascón (actrice espagnole et première personne transgenre à recevoir un prix d'interprétation, collectif, à Cannes) performant toutes les étapes d'une grande assumption des figures.

Tres, les personnages à leur tour sont les véhicules des purs sentiments, et ces sentiments prennent les formes populaires qu'ils sont censés prendre, se confondent entièrement avec ces formes, comédie musicale, mélodrame, opéra, cinéma, toute la ronde efficace des genres. Pas besoin de dehors. Tout s'exprime sans reste, à pleine voix, et synchro, traqué en Steadicam. Oui, ton cœur et le mien et tout ce qu'ils contiennent, sang et larmes et or, ont les contours d'un faux Mexique reconstitué par millions dans un studio d'Ile-de-France. On peut grimacer, ou se dire qu'*Emilia Perez*, simili queer, se livrant à son propre spectacle sans nous faire la leçon du plaisir, tout à son trafic à l'usage des camés de l'audiovisuel, se retrouve par instants, à force, de l'autre côté. On peut même faire les deux en même temps. ◆

**EMILIA PEREZ** de JACQUES AUDIARD avec Zoe Saldaña, Karla Sofia Gascón, Selena Gomez... 2 h 12.



Juan Jesús Varela interprète Sujo. PHOTO DAMNED DISTRIBUTION

## «Hijo de Sicario», de guerre en fils

**Astrid Rondero et Fernanda Valadez décrivent la violence des gangs mexicains du point de vue des enfants, premières victimes.**

Hasard du calendrier ou bonne idée de distributeur, *Hijo de Sicario*, réalisé par Astrid Rondero et Fernanda Valadez, deux cinéastes mexicaines préoccupées par la situation de leur regard («*Nous pensons que la force de nos films vient de notre appartenance à une minorité et qu'ils nous engagent à raconter les histoires de notre époque*»), sort en même temps qu'*Emilia Perez* (lire ci-contre), film tourné par un cinéaste français en région parisienne avec lequel il partage un décor, le Mexique, et un contexte, celui des cartels qui supplantent sa population.

**Voie de sortie.** Autre hasard, le film de Jacques Audiard échauffe son drame sur la réalité des corps évanouis des victimes, quand celui d'Astrid Rondero et Fernanda Valadez se préoccupe des victimes collatérales, les enfants. Plus proche de la réalité sociale et politique du Mexique que des fantasmes suscités par le narcotrafic ayant depuis longtemps intégré l'attrail de la pop culture, *Hijo de Sicario* aurait peut-être gagné d'ailleurs à sortir en France sous son titre original de *Sujo*, du prénom donné au protagoniste par son père assassiné. On suit le rejet à différentes époques de sa jeunesse, de la petite enfance à la vingtaine, chacune chapitrée à la manière d'un roman d'apprentissage – ce que le film assume d'être jusqu'à dans ses clins d'œil

appuyés à *Jude l'obscur* de Thomas Hardy, dans lequel un orphelin de la campagne aspire à devenir un érudit.

A la différence que l'enjeu pour le personnage est de trouver la voie de sortie de la tragédie toute tracée, décidée à l'avance par les petites frappes du coin de la rue autant que par la société mexicaine dans son entier flou et imitoyable. «*Ces mecs se tuent toujours entre eux*», s'esclaffe un jeune étudiant bourgeois fasciné par une vidéo de télésurveillance, quelques minutes avant que Sujo soit précipité, une énième fois, sur les charbons ardents de sa condition.

**Humaniste.** Obstinées, Astrid Rondero et Fernanda Valadez ne font pourtant jamais perdre de vue la possibilité du salut pour leur héros. La douceur du jeu de Juan Jesús Varela, qui l'interprète, appuie leur manière d'optimisme *sotto voce*, inséré, finalement idéal pour donner de la chair à ce *Moonlight* en terres Michoacán qui aurait pu sombrer, ne serait-ce par son engagement farouchement humaniste, sous le poids de la belle image et de la bonne volonté.

OLIVIER LAMM

**HJO DE SICARIO** d'ASTRID RONDERO et FERNANDA VALADEZ, avec Juan Jesús Varela, Yaira Perez... 2 h 05.



Emilia Perez (Karla Sofia Gascón) et son avocate blasée (Zoe Saldaña). PHOTO SHANNA BESSON, PATHE



**Animé à partir d'images réelles, le récit d'initiation japonais reste trop mignonnet pour être original.**

Hébergée par son grand-père, Karin, 11 ans, se voit obligée de cohabiter avec Anzu, curieux chat anthropomorphe parlant, en attendant le retour de son père parti éponger de lourdes dettes. Pour transposer à l'écran le manga éponyme de Takashi Imashiro, les deux réalisateurs d'*Anzu, chat-fantôme* ont fait le choix d'une animation par rotoscopie, tournant d'abord le film avec des comédiens avant d'utiliser ces images comme modèles pour les dessins.

**Raïde.** Sur le papier, l'idée sied parfaitement à la dualité du personnage d'Anzu, sorte de Totoro malpoli et rigolard: le chat-fantôme allie l'apparence d'un être fantastique et une attitude des plus prosaïques (on le voit vadrouiller



Les dessins caricaturaux peinent à retranscrire les imperfections bienvenues. DIAPHANA DISTRIBUTION

## «Anzu, chat-fantôme», peut miaou faire

sur sa mobylette ou uriner, debout, contre un arbre) que visent à retranscrire les mouvements plus «réalistes» capturés lors des prises de vues avec les acteurs. Cependant,

en plus de contraindre le film à une mise en scène assez raïde, l'opération se trouve contrecarrée par une animation aux traits rudimentaires ou caricaturaux peu propices

à en retranscrire la finesse et les imperfections bienvenues. Par souci de fidélité à l'œuvre originale ou pour garantir son charme croquignolet, *Anzu, chat-fantôme*

gomme ainsi rapidement sa principale singularité.

**Vignettes.** La structure du film semble pâtir d'un problème analogue d'adaptation

et de calibrage en direction du jeune public. Evoquant parfois une version enfantine de certains films de Takeshi Kitano, la première moitié d'*Anzu* patine dans une succession de vignettes comiques propices aux rencontres hautes en couleurs – plusieurs des créatures, en particulier les rondelets oiseaux «pi-pi», ne sont d'ailleurs pas sans évoquer à leur tour des bestioles croisées dans les productions Ghibli. De même, le basculement plus franc dans le conte fantastique à l'occasion d'une excursion aux Enfers, certes aux environnements et personnages plus inspirés, s'avère le canevas d'un récit de deuil familial des plus attendus. Difficile dès lors pour ce récit d'initiation mignonnet mais sans aspérités de se distinguer du tout-venant de l'animation japonaise.

**CLÉMENT COLLIAUX**

**ANZU, CHAT-FANTÔME** de YOKO KUNO et NOBUHIRO YAMASHITA avec Mirai Moriyama, Munetaka Aoki... 1h 34.

## «Zénithal» assouvit ses délires

Sous ses dehors ultrabourrins, la comédie de Jean-Baptiste Saurel se montre particulièrement inspirée dans le n'importe quoi.

Francis ne sait plus trop où va son couple avec Sonia, sa compagne depuis dix ans. Perdu, mal dans sa peau, doutant de ses capacités, il sombre encore de vingt étages quand refait surface dans sa vie Ti-Kong, un type muni d'un pénis démesuré qui est simultanément ex-acteur porno, ex-champion de kung-fu et ex de Sonia. Après une dispute, Sonia quitte Francis. Mais, pendant la nuit, Ti-Kong est émasculé à l'aide d'un sabre et les soupçons se portent immédiatement sur le petit ami jaloux et éconduit. On ne va pas se mentir: on a failli arrêter au bout de dix minutes. Délire nonsensique toutes aiguilles dans le rouge sur fond de crise du mâle moderne, *Zénithal*, c'est 800 pages de 40 tonnes pièce balancés sans tir préalable à l'écran et filmés comme autant de micro-sketchs névrotiques. Jean-Baptiste Saurel et sa co-scénariste, Elodie

Wallace, font feu de tout bois, chaque ligne de dialogue étant abordée comme une opportunité de vanne – hilarante, éculée, consternante ou totalement incompréhensible, au choix.

Et puis de manière tout à fait étrange, on se laisse prendre au charme du truc. A cette histoire où l'on croise des influenceurs sushi brésiliens, des savants fous cherchant à détruire la Lune et des armées de masculinistes s'entraînant dans des hangars à frapper des pinatas en forme de vagin. C'est parfois lourd, souvent épuisant, mais il s'en dégage quelque chose, au final, d'assez rafraîchissant. Une sorte de croisement contre-nature entre le haut du panier de la comédie française contemporaine et les pantalonades absolument irrégardables de Bernard Launois au tout début des années 80 (*Sacrés Gendarmes*, *Touch' pas à mon biniou*). Ça ne vaut clairement pas le génial *Eh mec ! Elle est où ma caisse ?* (auquel on pense à une ou deux reprises), ça n'a pas non plus la poésie bancale du formidable *Grand Paris*, mais c'est beaucoup plus rôle et inspiré que, au hasard, *L'Esprit Coubertin* ou *Super-bourrés*, pour prendre deux exemples français récents, dans la même catégorie. Et ça se montre même parfois assez irrésistible, comme dans cette scène de harangue



Franç Bruneau face à Xavier Lacaille en masqu. LOUIS LEPRON, THE JOKERS FILMS

masqu qui dérape dans la confession psy, déclamée par un Xavier Lacaille (vu dans la série *Parlement*) assez époustouflant. **LELO JIMMY BATISTA**

**ZÉNITHAL** de JEAN-BAPTISTE SAUREL avec Franc Bruneau, Vanessa Guide, Xavier Lacaille... 1h 20.



# CINÉMA

## «Girls Will Be Girls», rite de pas sage

L'Indienne Shuchi Talati met en scène l'éveil sensuel d'une lycéenne modèle bridée par sa mère, dans un film trop scolaire.

Une jeune fille devient une femme, et cela se saurait si ça pouvait être autre chose qu'un calvaire. C'est ce que filme en substance l'Indienne formée aux États-Unis Shuchi Talati, dans son premier long métrage où une lycéenne modèle s'éveille aux émois de son âge dans un pensionnat archistric pour jeunes privilégiés du nord de l'Inde.

Première de la classe et nommée préfète de l'établissement, Mira, 16 ans, se retrouve en charge de faire régner vertu et discipline auprès de ses camarades, petite lieutenant à la botte de la direction, et donc relais d'une étouffante surveillance dans des mœurs qu'elle-même ne résiste pas à transgresser avec un garçon plus expérimenté.

L'aspect le plus intrigant du film n'est pas à chercher dans les passages obligés de flirt adroissant et d'approvisionnement de la sensualité, mais dans la rivalité de séduction qui s'installe bientôt entre Mira et sa propre mère (Kani Kusruti, qui sera bientôt à l'affiche de l'éclatant *All We Imagine as Light* de Payal Kapadia), cette dernière exerçant un contrôle de plus en plus pervers sur l'idylle de sa fille, jusqu'à sembler vouloir garder le *boyfriend* pour elle. C'est sûr, il y avait là une zone d'ambivalence, une incohérence à explorer sur le désir féminin doublé de l'éternelle complexité de la relation mère-fille.

Rarement en panne d'une scène ou d'un dialogue explicatifs pour brandir ce vœu de subtilité (et de fait, l'aneantissant), *Girls Will Be Girls* ne parvient pas à casser le moule du *coming of age* bien sous tous rapports, résultant logiquement d'une coproduction indo-franco-américano-nirvayenne propulsée à Sundance et calibrée pour public international.

SANDRA ONANA

### GIRLS WILL BE GIRLS

de SHUCHI TALATI avec Preeti Panigrahi, Kani Kusruti, Kesav Binoy Kiron... 1 h 59.



Dans *Vivre*, avec Takashi Shimura. PHOTO TOHO CO.

## Akira Kurosawa, dans le creux de l'humain

Loin des fresques historiques qui ont fait le succès mondial du monumental cinéaste japonais, les six films qui ressortent en version restaurée comptent autant de chefs-d'œuvre à redécouvrir.

Si les amples fresques historiques d'Akira Kurosawa – *Rashomon*, *les Sept Samourais* – révélaient sous les atours de spectacles flamboyants un humanisme inquiet et une écriture inventive et acérée, voilà un cinéaste dont la notoriété fait parfois écran aux autres genres auxquels il s'est frotté – drame intimiste, polar noir, film d'action –, reléguant son œuvre au rang de monument qu'on ne visite que de loin en loin. Il suffit pourtant de quelques plans saisis à la volée, la pictorialité vibrante de l'image, la composition de l'espace, réinventé par la démultiplication des angles de vue (la patte du réalisateur), pour être saisi par la tension dramatique qui infuse ses films. Aussi la ressortie en salles et dans de nouvelles restaurations 4K et 2K de six de ses longs métrages tombée à point nommé. D'autant que cette salve aborde des thématiques,

des tonalités et des styles différents des films de samourais qui firent sa renommée.

**Rouerie.** Même *Yojimbo* (1961), qui appartient encore à ce genre – l'intrigue se passe à l'ère Edo au XIX<sup>e</sup> siècle –, se distingue du chanbara classique par la façon dont s'y mêlent les codes du western. Mais surtout par la distance ironique nimbant le film d'un sens du grotesque et de la dérision qui feront les belles heures du western italien – notamment *Pour une poignée de dollars* de Sergio Leone qui en est une roulerie et fidèle lecture. En lieu et place d'un Clint Eastwood mutique, Toshiro Mifune (acteur fétiche de Kurosawa), avec sa présence minérale toute en rouerie goguenarde et en violence rentrée, incarne Sanjuro, ronin mercenaire débarquant dans un village que se disputent deux bandes ennemies, dont il observe et manipule les affrontements, prêt à vendre son redoutable manoir du sabre au plus offrant. Au grand spectacle des ballets chorégraphiques s'ajoutent ruse et humour, le tout orchestré par l'impériale science du cadre du cinéaste.

Gestion de l'espace qui fait aussi la force des *Bas-fonds* (1957), d'après la pièce de Gorki. Le film d'ailleurs

souffrirait d'une excessive théâtralité si Kurosawa n'avait su tirer parti de la symbolique du décor : une fosse en contrebas, où grenoillent une poignée de miséreux qui ne voient jamais la lumière du jour et où les villageois du dessus déversent leurs détritus, assimilant de facto toute cette faune à des rebuts de la société.

Les quatre autres films se situent tous à l'époque contemporaine, de l'immédiat après-guerre au Japon de la reconstruction et des sixties. Le cinéaste y donne libre cours à sa vision pessimiste d'une société en perte de repères, par son américanisation galopante et sa conversion au capitalisme effréné, sans toutefois se départir de l'humanisme et des tourments philosophiques qui agitent ses héros. Porté par un Takashi Shimura quasi zombisque, *Vivre* interroge le sens d'une existence diluée dans une vie de routine (celle d'un fonctionnaire atteint d'un cancer incurable, l'impulsion qui le pousse à mener de derniers combats pour le bien de la communauté) tout en posant un regard clignant sur l'immobilisme des institutions.

Œuvre brûlante empruntant autant au film noir américain (traque obsessionnelle d'un jeune filic pour retrouver l'arme qu'on lui a

dérobé, voix off) qu'au néoréalisme italien, *Chien enragé* (1949) promène sous une chaleur étouffante la silhouette nerveuse du jeune Toshiro Mifune déjà tout en intensité inquiète, dans cette enquête qui confine à la quête existentielle et morale sur la question de la responsabilité, où s'insinue la notion de double (le mafiat, ancien soldat, comme lui, pourrait être une autre version de lui-même).

**Méandres.** Appartenant également au genre du film noir, *Les saulaux dorment en paix* (1960), libre transposition de *Hamlet* dans le Japon contemporain, plonge dans l'univers corrompu de la haute finance notamment par son ouverture magistrale mise en scène, sorte de pièce dans la pièce où, lors d'une cérémonie de mariage, se nouent l'antagonisme des forces en présence et les ferments de la vengeance à venir (sous les traits, encore, de Mifune). Avec en son finale au pessimisme glaçant. Il est aussi question de vengeance mais cette fois sociale dans *Entre le ciel et l'enfer* (1963), sublime polar tendu, où s'affrontent l'univers des grands trusts et la misère noire des laissés-pour-compte du miracle économique, à travers un rapt d'enfant. Le film alliant à une implacable critique sociale la puissance d'un questionnement métaphysique : un homme qui a gravi un à un les échelons de la réussite accepterait-il de perdre toute sa fortune pour sauver la vie d'un enfant qui n'est pas le sien ? Le film s'articule en trois grandes séquences. La première, théâtrale dans la riche demeure de Gondo (Mifune, toujours fabuleux), respectant les trois unités, mais avec cet art de varier les angles de vue pour dynamiser l'action. La seconde, épousant les méandres minutieux de l'enquête policière, aux quatre coins de la ville, avec un suspense proprement hitchcockien. La dernière, aux accents fantastiques, la traque hallucinée du ravisseur, plongée en enfer dans le quartier des junkies, jusqu'à ce constat sans appel : entre le riche et le pauvre, si l'argent qui domine tout peut fluctuer de l'un à l'autre, leurs deux mondes demeureront à jamais irréconciliables.

NATHALIE DRAY

**CHIEN ENRAGÉ, VIVRE, YOJIMBO, ENTRE LE CIEL ET L'ENFER, LES BAS-FONDS, LES SAULAUX DORMENT EN PAIX** d'AKIRA KUROSAWA, restaurations 4K et 2K en salles.



REVENEZ-NOUS (1/8)

# Remettre le couvert

**Coluche** Avec l'humoriste des années 80, qui a lancé les Restos du cœur, résistons à la tentation du «Tous pourris».



Bien cher M. Coluche, permettez que je vous vouvoie. Voilà, c'est tout bête. Vous nous manquez. Tout simplement. Car on aimerait fort qu'en cette fin d'été 2024, une petite idée nous vienne en tête. Une idée qui fasse du bien, comme celle que vous avez eue il y a trente-huit ans, en septembre 1985. Une idée que vous avez émise, sans prévenir quiconque, comme ça, au micro d'Europe 1 qui à l'époque était une radio écoutable.

C'était l'après-midi, vous teniez une émission d'actus et de blagues. À un moment, vous avez dit : «On reçoit beaucoup, beaucoup de courriers de chômeurs. Et j'ai une petite idée comme ça, si des fois y a des marques qui m'ontentent [...]»

«[...] si y a des gens qui sont intéressés pour sponsoriser une cantine gratuite qu'on pourrait commencer par faire à Paris, par exemple, et puis qu'on étalerait après dans les grandes villes de France. Nous, on est prêts à aider une entreprise comme ça [...] qui aurait comme ambition, au départ, de faire 2 000 ou 3 000 couverts par jour gratuitement [...]». On est prêts à recevoir les dons de toute la France [...] Quand y a des excédents de bouffe et qu'on les détruit pour maintenir les prix sur les marchés, à ce moment-là, on pourrait peut-être les récupérer. Et puis, on essaiera un jour de faire une grande cantine, peut-être

cet hiver, gratos. Voilà. Je lance l'idée comme ça. S'il y en a qui nous écoutent et que ça intéresse, ils nous écrivent.» C'était étonnant, dénotant de votre part. Je me souviens, tout le monde s'est dit : «Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?» Et on est vite passé à autre chose. Pas vous... Vous avez continué sur votre lancée. Jour après jour, à chaque émission sur Europe 1 vous l'évoquiez à nouveau. Et cela a commencé à germer. Au journal, à Libération, on m'a demandé de vous accompagner une journée pour en savoir un peu plus. Vous étiez très sérieux, vous aviez tout le temps votre petit magnéto pour enregistrer vos saillies. «La France, c'est quand même un pays de bouffe, ça fout les boules que les gens soient obligés de faire les poubelles pour se nourrir», nous disiez-vous. Au début, vous étiez méfiant. «Libé ? Vous allez vous foutre de ma gueule, avec mon idée de curé.» Et bien non. Cela a fait très vite tache d'huile. Et cela a marché. Durant la première campagne hivernale, plus de 5 000 bénévoles ont distribué 8,5 millions de repas. Vous avez réclamé ensuite l'ouverture des stocks européens à Strasbourg. Jean-Jacques Goldman a créé la Chanson des restos. Deux ans après, les Restos ont même décidé de rester ouverts après l'hiver, et les campagnes d'été sont nées. Et le 20 octobre 1988, le Parlement français a voté à

l'unanimité la «loi Coluche», qui permet aux donateurs de bénéficier d'un crédit d'impôt sur les dons faits aux associations. Entre-temps, circulant sur une énorme moto, vous avez eu la mauvaise idée de ne pas éviter un camion de 38 tonnes qui vous coupait la route, et vous voilà mort.

Triste idée... Et, aujourd'hui, on a faim. Toujours faim. Voilà un communiqué publié au printemps dernier des Restos du cœur. «Du 1<sup>er</sup> au 3 mars 2024, les Restos du cœur ont mobilisé leurs équipes à travers toute la France pour une grande collecte dans 7 500 magasins. Nous sommes fiers de vous annoncer que nous avons réussi à collecter près de 9 100 tonnes de denrées et de produits d'hygiène ! Un immense merci aux 89 000 bénévoles réguliers et d'un jour qui, grâce à leur motivation et leur engagement, ont réussi à faire de ces trois jours de collecte nationale, un succès.» Mais ce n'est pas tout. En tout cas, cela ne suffit pas. On l'a un peu oublié, car nous sommes encore en pleines vacances universitaires, mais pour ne prendre qu'un autre exemple on estime qu'un étudiant sur cinq ne prend qu'un repas par jour, faute d'argent. Et autant de jeunes affirment ne pas manger à leur faim, selon une étude de l'Observatoire de la vie étudiante (OVA). Aujourd'hui, et si vous lanciez l'idée tout bête qu'à la rentrée, tous les étudiants aient droit, dans leurs facs, gratuitement, à un repas par jour... Ce serait déjà ça, non ? Et l'on est sûr que

**La situation politique générale étant assez désespérée, Libération ressuscite des personnalités françaises disparues pour qu'elles reprennent les choses en main.**

Evidemment, quand on pense à vous, on pense à l'élection présidentielle. Au début, on s'en souvient, à l'automne 80, c'était drôle. Même Libération s'était prêté au jeu. Vécue au départ comme une blague, vous avez lancé l'idée de votre candidature à l'élection présidentielle de 1981, comme ça, pour changer l'atmosphère qui était alors un peu au désabusement. Giscard était encore aux manettes, et l'éternel battu Mitterrand ne faisait pas rêver. Mais très vite cela a plu. Vous avez atteint en trois mois jusqu'à 16 % des intentions de vote. Coluche, candidat ? Pour donner la parole à tous ces Français qui ne l'avaient jamais eue, disiez-vous, notamment «les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux...». Avec un slogan de campagne : «Tous ensemble pour leur foutre au cul.» Apparemment, cela faisait du monde. Et votre candidature s'est emballée, au point de devenir sérieuse, trop sérieuse. «J'arrête», avez-vous, alors, dit, quelques semaines plus tard. «Je ne suis plus candidat... Tout part en couilles. Moi aussi... J'ai voulu m'amuser et amuser les autres dans une période d'une grande tristesse et d'un grand sérieux... C'est le sérieux qui gagne. Eh bien tant pis... Des gens seront déçus, je le suis aussi... Messieurs les hommes politiques de métier, j'avais mis le nez dans le trou de votre cul... Je ne vois pas l'intérêt de l'y laisser. Amusez-vous bien mais sans moi.» Ou encore : «J'espère qu'un jour la France aura un gouvernement qui s'occupe des Français plus que des intérêts de sa famille et de ses copains. J'espère qu'un jour les jeunes pourront se promener dans les rues sans que la police ne les agresse.» Et vous avez évoqué aussi les menaces de mort dont vous aviez fait l'objet. «Amusez-vous bien mais sans moi.» Clap de fin avant de refermer la porte.

Aujourd'hui, quand on lit cela, on hésite un peu. Le «Tous pourris» n'est plus de notre goût, tant il a été utilisé. Mais on est sûr que vous pouvez nous trouver un autre slogan. On en voudrait un qui soit chaleureux, efficace. Un slogan tordant aussi, car ces derniers temps on n'a pas toujours ri. D'accord, il y a eu la parenthèse enchantée des Jeux olympiques, mais les rodomontades des populistes risquent vite de revenir, comme les coups de crosse de Mélenchon, ou la prétention du Président, sans oublier Gaza en ruines ni la guerre en Ukraine. Non, cette année, on n'a pas beaucoup ri. Une nouvelle élection présidentielle se prépare. Le 28 octobre prochain, vous auriez eu 80 ans, dix ans de moins que Brigitte Bardot... «La France, c'est pas mal, en la si c'était pire», disiez-vous... Un tour de monde, on a en besoin, et puis promis, on retourne au Café de la gare pour vous écouter et rire pour de bon. ♦

Par **ÉRIC FAVEREAU**  
Photo **MICHEL CLÉMENT** AFP

## LE PORTRAIT



# ÉTÉ

The word "Libé" is written in white, bold, sans-serif font, partially enclosed by a red triangle pointing to the left. It is positioned to the right of the large yellow "ÉTÉ" text.

Mercredi 21 août

## Drôle d'été pour une rencontre

Joan Baez et Bob Dylan, Fidel Castro et Che Guevara, Adam et Eve, le Petit Prince et le renard... Tout l'été, «Libé» vous raconte la magie des premiers instants. Pour le meilleur ou pour le pire.

A large, stylized illustration in shades of blue and pink. It depicts a chaotic underwater scene with numerous bubbles of various sizes. In the center, a small airplane is shown in a steep descent, appearing to crash into the water. The bottom of the image shows a textured, wavy surface representing the ocean floor or a large mass of water.

# SOUS-MARINS LA COLLISION QUI N'AURAIT JAMAIS DÙ ARRIVER

Et aussi ■ Nos séries d'été ■ Une page photo  
■ Deux pages de BD  
■ Le quiz de l'été...



## ÉTÉ / DRÔLE D'ÉTÉ POUR UNE RENCONTRE

# Dans l'Atlantique, le choc des vaisseaux fantômes

**Profondeurs** La nuit du 3 au 4 février 2009, «le Triomphant» et le «HMS Vanguard», sous-marins français et britannique piliers de la dissuasion nucléaire des deux Etats, se sont percutés. Un accident extraordinaire qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques.

Par **LAURENCE DEFRAUX**  
Dessin **ASEYN**



**N**on, le capitaine Nemo ne se contentait pas de fuir les hommes ! Son formidable appareil servait non seulement ses intérêts de liberté, mais peut-être aussi les intérêts de je ne sais quelles terribles représailles», écrivait en 1870 Jules Verne dans *Vingt mille lieues sous les mers*. Un siècle et demi plus tard, les activités des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) sont presque aussi mystérieuses que celles du *Nautilus*. Surtout lorsqu'il s'agit de raconter la brutale et extraordinaire rencontre entre le *Triomphant* français et le *HMS Vanguard* britannique, deux piliers de la dissuasion nucléaire européenne, dans la nuit du 3 au 4 février 2009, dans l'immensité de l'océan Atlantique. «Il y avait une chance sur 1 million pour qu'ils se rencontrent. C'était extrêmement improbable. Mais cela s'est produit», souligne l'historien naval Alexandre Sheldon-Duplaix.

A nos demandes d'informations, la marine répond par un long silence. Sur Internet, les pages officielles «communiquées du ministère de la Défense du 16 février 2009» et «incident sous-marin», mais aussi les articles de *Mer et Marine*, du *Time*, de *The Scotsman*, de *The Independent* ou du *Telegraph* sur le sujet ont été supprimés. Un après-midi à la bibliothèque de l'Ecole militaire ne nous en apprend pas plus. Les hommes qui étaient à bord ou dans la hiérarchie refusent net de parler, ou annulent no-

tre rendez-vous. Un peu comme si seul Wikipédia gardait la trace du crash du Concorde. La dissuasion nucléaire est le saint des saints de la sûreté nationale des deux Etats. Depuis le général de Gaulle, son principe, considéré comme une assurance-vie, est simple : convaincre les autres Etats que s'ils attaquent la France et «ses intérêts vitaux», la réponse, instantanée et impossible à contrer, causera à leurs centres de pouvoir des dommages infiniment graves. Depuis que le site de lancement du plateau d'Albion, cible trop facile, a été démantelé, cette «frappe en second» est assurée par environ 290 têtes nucléaires destinées à être installées sur des missiles tirés par des Rafale, depuis leur base ou le porte-avions *Charles-de-Gaulle*, et par des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins.

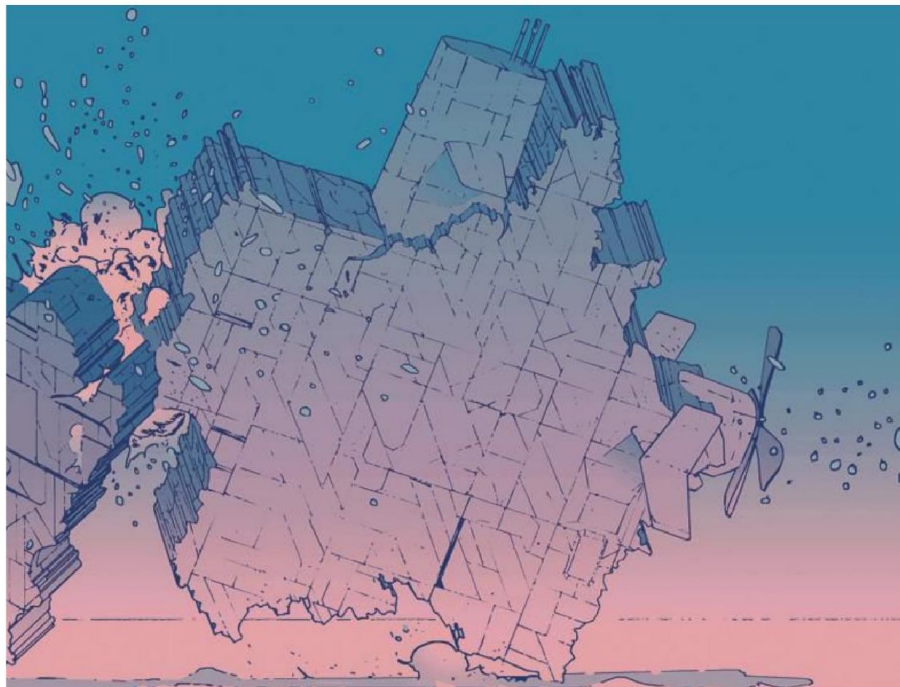
## Etrange atmosphère

Mais l'aviation est vulnérable. Tout l'édifice repose donc sur les SNLE, dont au moins un est en permanence tapi dans les profondeurs des océans, son équipage prêt, sur ordre du président de la République, à vitrifier une cible dont l'identité ne lui sera pas révélée. Pour que la menace soit crédible, l'Etat doit montrer une détermination politique et une capacité financière, technique et opérationnelle à toute épreuve. Mais aussi faire preuve de la transparence indispensable dans une démocratie (la dissuasion pèse 0,2% du PIB et 12%

à 13% des dépenses militaires), tout en protégeant le secret de sa mise en œuvre. Au cœur de l'hiver 2009, le *Triomphant*, en service depuis 1997, est en patrouille avec ses 112 hommes – les femmes ne seront autorisées à bord sans restriction qu'en 2022. Quelques semaines plus tôt, le grand bateau noir de 138 mètres de long et 12,50 mètres de large a quitté l'Île-Longue, presque l'île fortifiée située dans la rade de Brest, et sa «cathédrale», l'immense sas qui mène à la mer. Comme à chaque départ, les procédures de sécurité mobilisent 30 % des ressources de la marine nationale. Les chasseurs de mines ratissent le goulet de Brest, des avions, des SNA – sous-marins nucléaires d'attaque (comme pour les SNLE, l'adjectif «nucléaire» fait référence au mode de propulsion, non à l'armement) – et une frégate l'escortent durant deux ou trois jours. Quand on est certain qu'aucun espion ne peut enregistrer sa signature acoustique, le *Triomphant* se dilue dans l'Atlantique, c'est-à-dire qu'il plonge et devient indétectable. L'amiral qui commande la Force océanique stratégique a confié au SNLE une mission à réaliser dans une zone géographique – au commandant de choisir sa route, sa profondeur et ses planques. Durant dix semaines, jusqu'à ce qu'il refasse surface au point de récupération, nul ne sait où il se trouve. La connaissance des fonds marins, atout stratégique, lui permet de se cacher dans l'obscurité

de la «mer Jolie», comme disent poétiquement les sous-marins. Dans ses entrailles, seize missiles M45 dont les ingénieurs d'Arianespace ont supervisé les tests à la base d'essai des Landes, mini-Kourou situé près de Biscarrosse. Véritables fusées de 11 mètres de long, 2 mètres de diamètre et 35 tonnes capables d'emporter chacune six têtes nucléaires de 110 kilos, elles sont prêtes à être propulsées depuis les profondeurs jusque dans l'espace, à une distance de 6000 kilomètres. Dans cet espace confiné, ni hublot, ni caméra, ni radar, ni Internet, ni radio, ni GPS, ni vue sur les étoiles. Autant la mission des SNA est de chasser les navires et risque une collision, autant celle d'un SNLE est de rester éloigné de ses congénères, la propulsion nucléaire lui assurant autonomie et discrétion. Dans l'eau, les ondes acoustiques se propagent à grande vitesse, mais de manière non linéaire. Pour que les sons qu'il émet ne soient pas détectés au milieu du brouhaha marin, l'officier de navigation joue avec la météo, les courants, la température et la salinité de l'eau, le relief sous-marin. Le *Triomphant*, avec son million de pièces détachées, est réputé 1000 fois moins bruyant que son prédécesseur, le *Redoutable*. Tout y est isolé, suspendu, souple, flexible, fluide, amorti. Pas de porte claquée ni de notes de guitare. La coque externe est recouverte de tuiles anéchoïques qui absorbent les ondes sonores et électromagnétiques.





Le sonar est passif. Pour éviter les perturbations émotionnelles, les nouvelles du monde et des familles sont filtrées. La vie à bord tient plus du couvent que du champ de bataille, et le SNLE plus du semi-remorque que de la voiture de sport. Les films *A la poursuite d'Octobre rouge* et *Le Chant du loup* dépeignent avec justesse l'étrange atmosphère qui règne dans ces vaisseaux fantômes.

### Terribles craquements

Pour recevoir ses messages cryptés, le bateau remorque une antenne qui peut capter jusqu'à plusieurs dizaines de mètres sous la surface les ondes très basses fréquences envoyées par les quatre centres de transmission de la marine – certaines de leurs antennes sont plus hautes que la tour Eiffel et, depuis l'autoroute A6, on aperçoit celles de Sainte-Assise (Seine-et-Marne). Le SNLE, lui, n'émet pas pour ne pas être repéré par les moyens de lutte anti-sous-marine des autres puissances: bouées sonars lâchées par des avions, câbles sous-marins abandonnés utilisés comme capteurs, frégates anti-sous-marines, SNA et leurs «oreilles d'or», ces marins entraînés à reconnaître les signatures acoustiques de chaque navire.

Sans accès au rapport d'enquête, impossible de savoir ce qui s'est exactement passé cette nuit du 3 au 4 février 2009. Mais on peut imaginer un enchaînement plausible des évé-

## Les deux monstres d'acier avançaient certainement au ralenti, sinon ils auraient détecté un son.

nements. Dans les eaux glacées de l'Atlantique Nord, le long d'une falaise sous-marine, les courbes sont plongées dans la leur rouge qui signale la nuit quand un grand choc et de terribles craquements secouent le géant d'acier. Le sonar ne répond plus. Les marins bondissent à leur poste de sécurité, inspectent le bateau avec des gestes répétés 100 fois, craignent un second choc. Le destin du *Koursk*, sous-marin russe sombré avec 118 corps neuf ans plus tôt, est dans toutes les têtes. La barre de plongée, bloquée, entraîne le bateau vers le fond.

Le *Triomphant* stoppe enfin sa descente aux enfers. La coque interne épaisse n'a pas été endommagée. Il n'y a ni voie d'eau, ni départ de feu, ni fuite radioactive. Le commandant envoie un message d'urgence en larguant une bouée qui émet sa position ou par un moyen satellite, et fait surface. A Brest, c'est la sidération. Le dogme de l'invulnérabilité des SNLE fait fissure. Le commandant des opérations fait

sortir tout le monde du bunker. Pour la première fois depuis 1972, le temps qu'un autre SNLE prenne la relève, la posture de dissuasion océanique est rompue et personne ne doit le savoir. Un avion de patrouille maritime se rend sur zone. Le *Triomphant* est en état de naviguer, même en plongée et, le 6 février, il est de retour à Brest. L'avant du bateau, un dôme en composite qui abrite le sonar d'une dizaine de tonnes, situé à l'extérieur de la coque épaisse, a été arraché. La marine annonce une «collision avec un objet immergé (probablement un conteneur)».

Huit jours plus tard, le *HMS Vanguard*, 150 mètres de long, 132 membres d'équipage, fleuron des SNLE britanniques, est observé en train de rentrer à très petite vitesse à sa base de Faslane, en Ecosse. Le journal *The Sun*, dont l'article a depuis été censuré, révèle qu'il présente des enfoncements très visibles. L'amiral français appelle son homologue britannique, et ils comprennent l'impensable: non seulement les deux bateaux se sont trouvés au même endroit, à la même seconde, à la même profondeur sur une surface de 5000 kilomètres sur 20 000, mais ils ne se sont pas détectés. William McNelly, un sous-marinier servant sur le *Vanguard*, dira qu'un officier présent au moment de l'accident lui a confié: «On a pensé que nous allions tous mourir.» On peut imaginer que le même sentiment a envahi les marins français.

Les deux monstres d'acier, longs comme les deux tiers de la tour Montparnasse, avançaient certainement au ralenti, à environ 5 nœuds, sinon ils auraient détecté un son, une perturbation liée au sillage, une faible émission radioactive ou une variation de température. L'un des deux était peut-être à l'arrêt entre deux eaux. Peut-être se trouvaient-ils dans une zone stratégique calculée selon les risques géopolitiques du moment et la portée de leurs missiles, à la même distance de leur base. Dans le golfe de Gascogne, comme l'affirmait *The Sun*, ou dans le passage du Gluk, acronyme de «Groenland-Islande-United Kingdom», où les sous-marins russes ont l'habitude de se diluer? Ou bien entre Rockall et Malin Head, au nord de l'Irlande, où se superposent des couches d'eau idéales pour se dissimuler. Et peut-être naviguaient-ils tous deux à la même profondeur car il était l'heure de capter le message crypté envoyé chaque jour par leur état-major.

### «Crevette»

On peut penser que le français est arrivé sur l'anglais par l'arrière et très légèrement par le côté, car les sonars sont moins performants vers l'avant que par le travers, et ont un léger angle mort à l'arrière. Le *Triomphant* aurait éperonné le *Vanguard* avec les poutres d'acier auxquelles son sonar est suspendu. Puis il aurait raclé son flanc, déchirant une partie de la coque externe du navire anglais, abîmant ses tubes lance-missiles et son système de ballast. William McNelly a assuré que le *Triomphant* a «arraché un gros morceau à l'avant» du *Vanguard*, et que des bouteilles d'air comprimé, décrochées par la collision, pendaient et cognaient contre la coque épaisse.

Paris et Londres annoncent que leurs navires «sont entrés en contact brièvement», qu'«il n'y a eu aucun blessé» et que «ni leurs missions de dissuasion ni la sûreté nucléaire n'ont été affectées». Aucune photo, aucune explication n'est livrée sur le drame qui aurait pu signer la disparition de 250 marins européens. Le ministre de la Défense, Hervé Morin, assure que la collision a eu lieu car le *Triomphant* «fait moins de bruit qu'une crevette». Le commandant du *HMS Vanguard* est décoré pour «services exceptionnels dans des circonstances difficiles». La presse locale assure que plusieurs autres éléments du bâtiment français ont été touchés, notamment le kiosque et la barre de plongée tribord. Les réparations, estimées à plusieurs dizaines de millions d'euros, durent sept mois. Selon le site Brest-maville, la nouvelle structure métallique du sonar, trop haute pour passer sous un pont, est restée bloquée sur la voie express Morlaix-Brest. Le *Triomphant* fait des essais à la mer le 18 septembre 2009.

Personne ne répond aux questions posées par cette histoire. Y a-t-il eu une faille dans les procédures de sécurité? Comment les équipages ont-ils vécu ce traumatisme? Quels risques auraient généré le naufrage de deux bateaux chargés de chaufferies nucléaires et d'armes de destruction massives? Quelles mesures ont été prises pour que l'impensable ne se renouvelle pas? Et pourquoi, quinze ans après, une chape de plomb recouvre-t-elle encore l'accident? ➤

DEMAIN JOAN BAEZ ET BOB DYLAN



# Les cupcakes, petits gâteaux gâteaux

**Au goût du jour d'avant (4/6)** Toute la semaine, on revisite les mets devenus ringards. Aujourd'hui, cette pâtisserie américaine incontournable des années 2000, kitsch et un poil indigeste. Des chefs tentent aujourd'hui de la renouveler.

**D**u beurre, de la farine, du sucre et des œufs. Un peu de lait, dans certaines recettes. Du sucre glace et du beurre pour le glaçage. Vingt minutes de cuisson au four. Simple, basique. La difficulté de préparation des cupcakes réside dans leur décoration : couleur (grâce à moult colorants alimentaires), arôme (vanille, chocolat, orange, etc.), toppings (fruits frais, caramel, amandes effilées, petites étoiles en sucre, etc.) ou garniture. Rien d'étonnant qu'ils aient séduit un temps nombre de pâtisseries amateurs, en quête d'un peu de ludisme pop voire kawaii.

«Enfant, je faisais pas mal de pâtisserie avec ma mère, et quand j'ai fait mon coming out, j'ai voulu me lancer dans des trucs plus farfelus, se souvient depuis Toulouse Tom, ancien aficionado de 29 ans. En 2008, je suis

tombé sur une recette de cupcake, je pouvais le fourrer, utiliser des colorants et une poche à douille, j'avais l'impression d'être un apprenti chimiste et dès que j'allais à un anniversaire ou un date, j'en ramenaïs. Ça faisait son petit effet.» Mais encore fallait-il que la promesse gourmande de ces muffins miniatures un poil indigestes soit au rendez-vous.

**Soufflé.** Aux États-Unis, les cupcakes ont connu leur heure de gloire dans les années 50 pour toutes sortes d'occasions (mariages, goûters d'anniversaire, fêtes). Le terme, mentionné dès 1828 dans le livre de cuisine *75 recettes de pâtisseries, gâteaux et confiseries* d'Eliza Leslie, est l'adjonction des termes «tasse» et «gâteau» en anglais. Il renverrait soit à l'unité du système de mesure anglo-saxon, qui repose sur le volume

et non le poids, soit à leur cuisson dans des sortes de ramequins en terre cuite.

À la fin des années 90 néanmoins, ces petits gâteaux – de la crème sur une génoise – refont leur apparition dans des boutiques spécialisées flirtant avec la nostalgie pour la cuisine vintage de grand-mère. Parmi ces pâtisseries, Magnolia Bakery, ouverte en 1996 à Manhattan (New York), bénéficie quatre ans plus tard d'un coup de publicité phénoménal en apparaissant dans un épisode de la saison 3 de *Sex and the City*. On y découvre Carrie et Miranda s'empiffrant au détour d'une conversation d'un cupcake au glaçage rose devant la boutique de Jennifer Appel et Allysa Torey.

Les débuts d'une nouvelle hype à caractère mondial, émissions télé, livres de recettes et matériel de cuisine – notamment pour la customisation – à l'appui. La France n'échappe pas à la vague américaine du *cake design*, dont les cupcakes sont une tête de gondole facile à exécuter, y compris par les enfants. Les premières pâtisseries mono-produits ouvrent à Paris au début des années 2000 en misant sur une déco fluo, avant de se répandre en province. On pense à Berko, dans le Marais, qui en devient rapidement le temple, ou la Cupcakerie de la cheffe Chloé Saada, à proximité de Pigalle (aujourd'hui fermée). Les cupcakes y étaient vendus à l'unité, autour de 2 euros.

«Ça marchait de folie, se remémore la jeune cheffe pâtissière Céline Duhamel, autrice de *Parentihèses sucrées* (Ed. de la Martinière). Il y a eu un effet de mode. En 2017, j'avais encore pas mal de commandes de cupcakes pour des anniversaires et des baptêmes.» Mais la «tendance»

retombe comme un soufflé. «On en faisait avec une petite machine spéciale quand j'étais en Erasmus aux Pays-Bas, il y a dix ans. On mettait des Smarties en topping et ce qu'on aimait c'était la diversité des créations, se souvient Maxime (I), 29 ans, juriste à Paris. Après, c'est passé aussi vite que c'est venu : l'absence d'un goût particulièrement prononcé et le côté un peu girly américain ont eu raison de ces petits gâteaux.»

**Croustillant.** D'ailleurs, ce mets, star des blogueuses des prémices du Web, n'a jamais vraiment conquis les grands chefs pâtisseries hexagonaux. Ni réussi à concurrencer le tout aussi criard macaron. «Je ne dirais pas que les cupcakes sont passés de mode, ils sont passés de «tendances» à «classiques». Alors en effet, cela revient à dire qu'ils ne sont plus à la mode, mais cela veut surtout dire qu'ils n'ont pas disparu!» tempère Jessica Quillet, formatrice en pâtisserie. Sur son site MyCake, ouvert en 2014, la blogueuse propose désormais de «nombreuses recettes au goût du palais français». Exit la crème au beurre – ce qui facilite «la conservation hors réfrigérateur» –, hello les ganaches au chocolat, le croustillant ou la crème chantilly. À Paris, la cheffe pâtissière Johanna Lefebvre s'est, elle, spécialisée dans des versions véganes, sans allergène et sans gluten, quand, en Seine-et-Marne, la Britannique Angela Christophe fournit mariages, anniversaires et autres événements en bouquets «trompe-l'œil» de 7 à 52 cupcakes. En attendant un retour en grâce ?

FLORIAN BARDOUT

(1) Le prénom a été modifié

DEMAIN LE FAGOT DE HARICOTS



Le cupcake a séduit les pâtisseries en quête d'un peu de ludisme pop. PHOTO SYNERGEE. GETTY IMAGES

## ON N'A RIEN SANS LIEN

**Les mots pour le queer (4/6)** «Libé» aide à y voir plus clair dans le nouveau vocabulaire des genres et de la sexualité. Aujourd'hui, une attirance qui nécessite une connexion émotionnelle forte.

**D**ans les *Parapluies* de Cherbouge de Jacques Demy, Geneviève se blottit dans les bras de Guy sur la banquette d'un bistrot, lui implorant de ne pas partir à l'armée. «Mais je ne pourrai jamais vivre sans toi. Je ne pourrai pas, ne pars pas, j'en mourrai. Je te cacherais et je te garderai. Mais mon amour, ne me quitte

pas.» A Catherine Deneuve, les larmes ; à nous, les frissons (et les larmes). C'est donc ça, l'effet demi-romantique ? Eh non.

Les orientations sexuelles et identités de genre utilisant le terme «demi» se sont multipliées. Pour nous aider à y voir plus clair, on empoigne le *Petit Guide LGBTQIA* (First éditions, 2024) signé Maurice, le fondateur du média *SimiliQueer*, antisèche parfaite à glisser dans toutes les poches de chemise de vos tontons génants et amis perdus. «Une personne demi-romantique ne parvient à ressentir de l'attraction romantique que dans le contexte d'une relation émotionnellement intime très forte», y lit-on. Cette orientation fait partie de l'univers de l'aromantisme, quand une personne ne ressent pas ou rare-

ment de sentiments amoureux (ce qui ne veut pas dire pas de sentiments tout court, d'amour ou d'amitié !).

Suivant la même logique, la demi-sexualité est une orientation sous le parapluie de l'asexualité – ne pas ressentir d'attraction sexuelle –, au même titre que la greysexualité – n'en ressentir que rarement. Son contraire est la frayssexualité, quand l'attraction s'estompe à mesure que les sentiments apparaissent. Les demi-sexuels représenteraient 17% des asexuels (eux-mêmes à 4% de la population totale), rapporte une étude communautaire réalisée en 2020 auprès de 15 000 répondants asexuels.

Mais pourquoi ce terme «demi», aussi utilisé en anglais ? «Cela repose sur l'idée d'attraction

primaire et secondaire, posait Glad, association américaine de veille militante sur les discriminations LGBTQ+ ». L'attraction primaire est l'attraction pour les personnes basée sur les premières impressions, telles que l'apparence ou l'odeur. L'attraction secondaire est l'attraction pour les gens qui se développent au fil du temps et se forme à partir de la relation que l'on a avec une personne et de leur connexion émotionnelle. Elle s'applique à la fois à l'attrait romantique et sexuel. » Ainsi, les demi-sexuels ou les demi-romantiques ressentent seulement une attirance secondaire.

MIREN GARACIOECHEA

DEMAIN GENDERFUCK





# Plein la farce

**Hors saison (3/5)** Il n'y a pas que le «hors champ» ou le «hors cadre»... Cet été, le service photo de «Libé» invite à découvrir d'autres espaces en marge. Aujourd'hui, un rite de passage danois.

**TOBIAS NICOLAI**

Né en 1987

Vit à Aarhus (Danemark).

**S**i d'aventure vous vous retrouvez au Danemark à 25 ans et non marié, il se pourrait que vous connaissiez pire destin qu'un cinnamon roll. Les jeunes Danois ont pour coutume d'attraper, attacher et saupoudrer généreusement de cannelle leurs camarades qui ne se sont pas encore passés la bague au doigt.

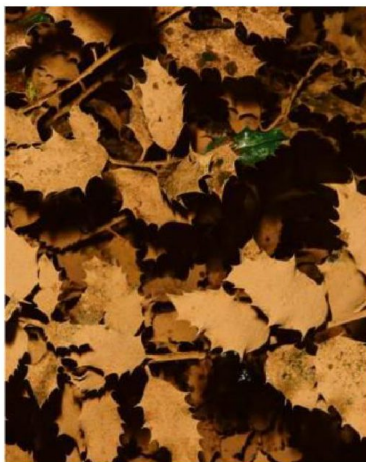
Dans sa série «The Ritual» («le rituel»), le photographe danois Tobias Nicolai documente ces baptêmes épicés depuis 2019: «Un jour en rentrant du travail, j'ai vu un groupe de personnes [s'adonner à ce rituel] près d'un lampadaire dans ma rue, et c'est là que j'ai eu l'idée de réaliser ce projet.» Il a par la suite mis

du temps avant de pouvoir à nouveau y assister. Pour le commun des mortels, ce rite de passage se résume souvent à une trace humide et cuivrée laissée sur les pavés des villes du Jutland, la partie continentale du Danemark, où la tradition est encore vivante.

Pour capturer ces scènes au flash, Tobias Nicolai s'est frayé un chemin parmi ces groupes d'amis enfaneurs aux pratiques parfois musclées. Contre les canons à cannelle, les victimes se munissent de lunettes et de masques pour éviter d'ingérer leur poids en épices. Et ils font bien de s'équiper, parce qu'à 30 ans, pour les célibataires les plus endurcis, c'est la douche au poivre.

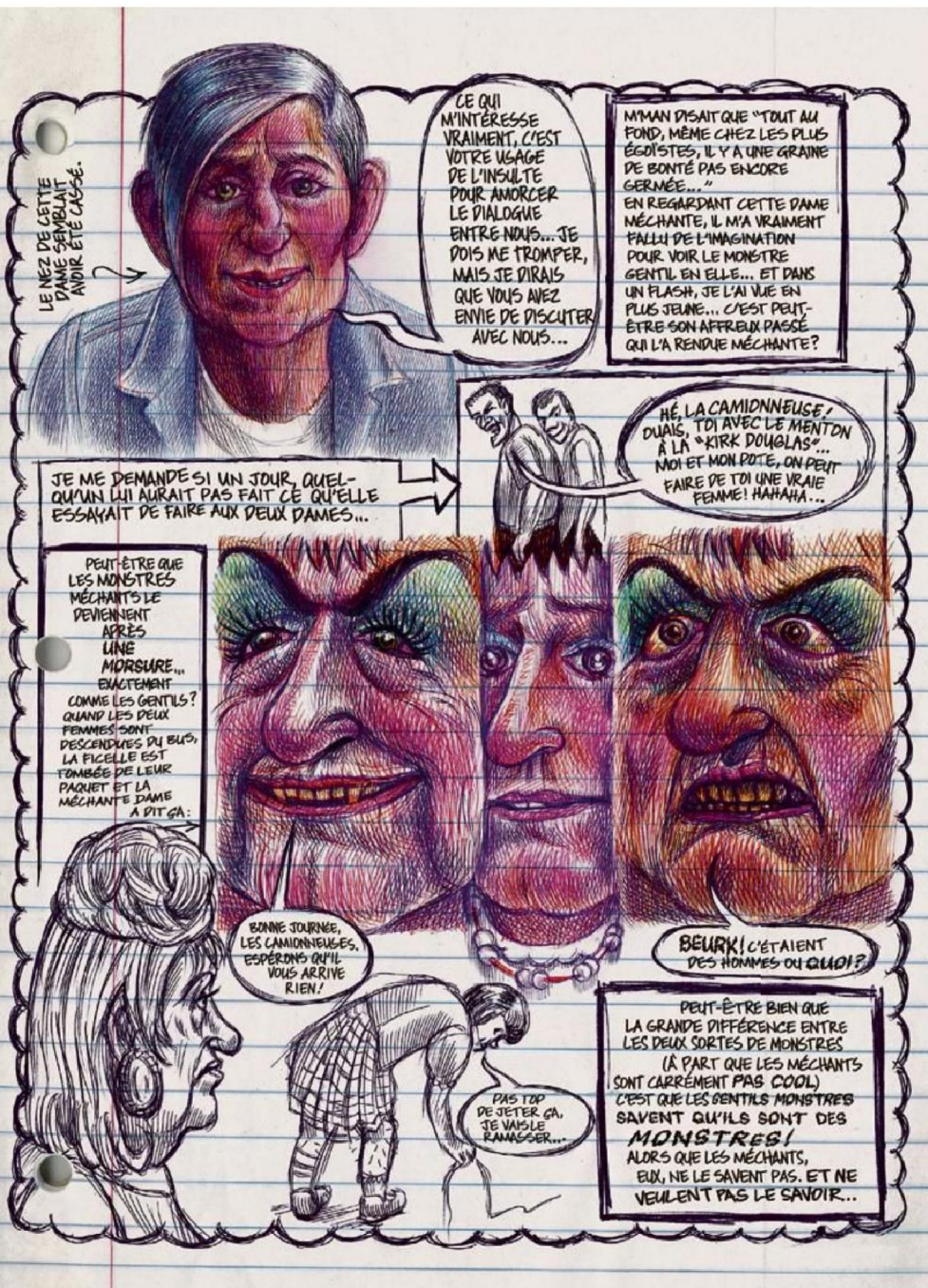
**LAURA COLLARD**

Un diaporama à retrouver sur [Libération.fr](https://liberation.fr).



Extraits de la série «The Ritual». PHOTOS TOBIAS NICOLAI

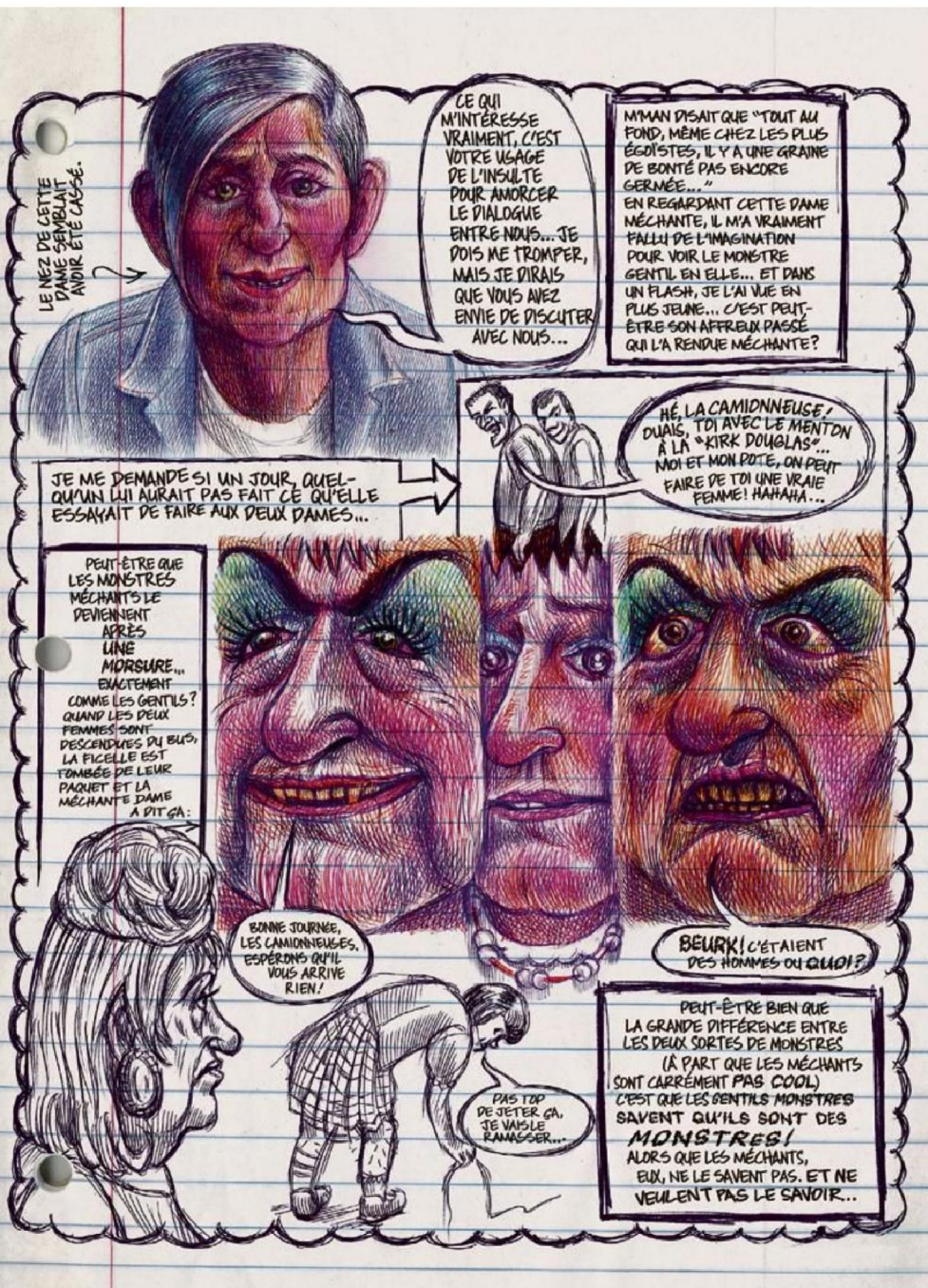




Moi, ce que j'aime, c'est les monstres, tome 2, est la conclusion du journal graphique fictif d'une jeune fille de 10 ans, Karen Reyes, qui tente d'élucider le meurtre de sa bien-aimée et énigmatique voisine du dessus, Anka Silverberg, une survivante de l'Holocauste. Dans ce deuxième livre, les sombres mystères du passé et du présent continuent d'abonder au cours de l'été 1968, tumultueux et violent, à Chicago.

EMIL FERRIS  
MOI CE QUE J'AIME  
C'EST LES  
MONSTRES tome 2,  
Monsieur Toussaint  
Louvreur, à paraître  
en novembre.





Moi, ce que j'aime, c'est les monstres, tome 2, est la conclusion du journal graphique fictif d'une jeune fille de 10 ans, Karen Reyes, qui tente d'élucider le meurtre de sa bien-aimée et énigmatique voisine du dessus, Anka Silverberg, une survivante de l'Holocauste. Dans ce deuxième livre, les sombres mystères du passé et du présent continuent d'abonder au cours de l'été 1968, tumultueux et violent, à Chicago.

EMIL FERRIS  
MOI CE QUE J'AIME  
C'EST LES  
MONSTRES tome 2,  
Monsieur Toussaint  
Louvreur, à paraître  
en novembre.



## LE PUZZLE DE COCO



Règlement complet  
sur [Libération.fr](http://Libération.fr)  
ou en flashant ce QR code.

**L'Assemblage estival**  
Retrouvez dans chaque parution du 13 juillet au 25 août 2024 une pièce du puzzle. A gagner : un dessin original et dédié de Coco (10 gagnants tirés au sort). A renvoyer à : Libération - Puzzle 2024 - 113 avenue de Choisy - 75 013 Paris.

## LE QUIZ DU JOUR

### Incongru à cette adresse

Par  
**CAMILLE GÉVAUDAN**

**1** Qui est chargé d'attribuer les numéros d'adresse ?

- A La poste.
- B L'Institut national de l'information géographique.
- C Les communes.
- D L'Insee.

**2** Quand les numéros d'une rue ne sont pas séquentiels (à la suite les uns des autres), ils peuvent être...

- A Chronologiques (ordre de construction des bâtiments).
- B Métriques (distance depuis le début de la rue).
- C Horaires (dans le sens des aiguilles d'une montre dans un pâté de maison).
- D Anarchiques.

**3** Quel est le plus grand numéro d'adresse en France ?

- A 7287.
- B 12 069.
- C 21 609.
- D 87 072.

**4** Quel numéro peut être employé pour une adresse fictive (temporaire...) ?

- A 0.
- B XXX.
- C 666.
- D 5000.

**5** Comment s'appelle la liste officielle de tous les noms de rues et lieux-dits ?

- A Rivoli (Répertoire informatisé des voies et lieux-dits).
- B Fantoir (Fichier annuaire

topographique initialisé réduit).  
C Topo (Fichier des entités topographiques).  
D Facho (Fichier d'appel des chemins et hameaux ortho-normés).

**6** Dans chaque département, quelle ville a un code postal finissant par 000 ?

- A La plus peuplée.
- B La plus étendue.
- C La préfecture.
- D La première par ordre alphabétique.

**7** Où se situe Buxeuil, dont le code postal est 37160 ?

- A En Indre-et-Loire (37).
- B Dans l'Oise (60).
- C Dans la Vienne (86).
- D En Belgique.

**8** Quel est le nom de rue le plus long en France ?

- A Rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny et de la Première Armée.

B Route de la mairie de Souvignargues au moulin de Cante-Perdrix.  
C Chemin dit ancien chemin de Villelongue-de-la-Salanque.  
D Place de la Fontaine et des Anciens Combattants d'Afrique du Nord.

**9** Que signifie Cedex, mot qu'on accole à l'adresse de certains professionnels ?

- A Code d'envoi des dépêches express.
- B Courrier d'entreprise à distribution exceptionnelle.
- C Centre d'expéditions.
- D Collis et enveloppes à destination extraterritoriale.

**10** Toute voie publique en France doit avoir un nom, et toute maison un numéro, depuis...

- A Le 26 octobre 1965.
- B Le 6 janvier 1978.
- C Le 15 avril 2015.
- D Le 1<sup>er</sup> juin 2024.

Réponses : 1-C ; 2-B et D ; 3-B (à Châteauneuf dans les Pyrénées-Orientales) ; 4-A (France) ; 5-A (puls B puis C ; 6-C ; 7-C (selon code postal indiquée le Bureau distributeur dont elle dépend) ; 8-B (selon la Base adresses nationale) ; 9-B ; 10-D.

## UN POCHE POUR LA PLAGE



**Aujourd'hui, un petit chef-d'œuvre, une déclaration d'amour pleine de reliefs et de saisissements aux Cairngorms écossaises.**

Ecrit en 1940 par la romancière et poétesse Anna «Nan» Shepherd (1893-1981), voici une déclaration d'amour aux Cairngorms, la chaîne de montagnes située dans le nord-est de l'Ecosse («l'Arctique de la Grande-Bretagne») explorée par l'autrice de long en large toute sa vie durant. Mais encore ? *Le nature writer* Robert Macfarlane peine lui-même à décrire l'objet dans sa superbe introduction : «Une célébration en prose poétique ? Une quête géo-poétique ? Un pœan au lieu ? Une étude philoso-

phique sur la nature de la connaissance ? Un mélange métaphysique de presbytérianisme et de tao ?» Tout cela et bien davantage, étant donné que *la Montagne vivante*, à l'instar du décor sillonné, ne se donne pas en une seule dimension : «On ne connaît jamais tout à fait la montagne ni soi-même en relation avec elle.»

C'est un court texte à lire et à relire, pleins de reliefs et de saisissements, tout à la fois simple, partageur, et pour autant curieux comme on les aime en cela qu'il est littéralement déviant. Car quand on parle d'amour, on parle d'amour. Oui, la montagne est «vivante» et la relation consommée : «Quelque chose bouge entre elle et moi», «Quand la saveur aromatique des pins va chercher au plus profond de mes poumons, je sais que c'est la vie qui pénètre.» «Je suis pareille aux chiens - l'odeur mexicite, l'odeur terreuse de la mousse [...] donne tout son parfum quand on l'arrache.» Dans ce format, ce petit chef-d'œuvre a l'avantage de tenir dans la poche arrière : faites en sorte qu'il voyage.

**THOMAS STÉLÉANDRE**

**NAN SHEPHERD**  
**LA MONTAGNE VIVANTE**  
Traduit de l'anglais par Marc Cholodenko, Christian Bourgois  
«Satellites», 208 pp., 9,50 €

## LE CHIFFRE À LA CON

Le plus petit œuf d'oiseau pèse

**0,35 g**

Œuf d'autruche

Œuf de poule

65 g

Œuf de colibri d'Helene

Le plus gros œuf d'oiseau pèse

**1.8 kg**

Sources : Parc zoologique de Paris